propres de chaque phalange (raison pour la deuxième, matérialité pour la troisième). Il faut en conclure que la matière subira la loi de la raison, quand celle-ci lui sera physiquement agréable ou utile. C'est le nœud des spéculateurs et des commerçants ; son développement exagéré est un signe d'égoïsme.

Toutes les indications ci-dessus doivent, d'ailleurs, être prises avec plus ou moins de force, suivant le développement du nœud.

d. Forme des Extrémités

Doigts pointus. — Conception rapide et facile de l'intelligence ; sentiments poétiques, imagination, enthousiasme, souvent pose ou affectation, en tout cas, manque de simplicité ; presque toujours goût, mais goût maniéré.

Doigts trop pointus. — Esprit porté aux entreprises romanesques et souvent impossibles, à l'exagération, au monsonge, au fanatisme religieux ; imprévoyance ; affectation continuelle et grâce calculée, cabotinisme dans l'ordinaire de la vie.

Doigts carrés. — Amour de la clarté, esprit de justice, ordre, simplicité, devoir, exactitude ; déterminations raisonnées et positives.

Doigts très carrés. — Fanatisme de l'ordre, méthode rigoureuse et intolérante ; rien n'est ni assez bien ni assez vite fait.

Doigts spatulés (évasés, débordant autour de l'ongle). — Amour du mouvement moral

ou physique ; indépendance ; goût de tous les sports et aussi goût des chevaux ; aptitudes aux inventions mécaniques. Amour du tapage, du spectacle brillant et bruyant.

Doigts très spatulés. — Tyrannie de l'activité et du mouvement ; scepticisme ; indépendance excessive ; tracasserie, exigence, révolte ; personne qui a des idées noires, qui se tourmente pour rien et tourmente les autres. La spatule dans la main dure exagère le besoin d'activité physique ; dans la main molle, la prédisposition instinctive au merveilleux.

Doigts mixtes, arrondis par le bout. — Aptitudes générales, mais avec peu d'intensité ou de supériorité ; ce sont les doigts des auxiliaires intelligents et dévoués, qui ont besoin d'être dirigés.

Doigts obtus, c'est-à-dire massifs et épais, ayant à peu près la même épaisseur à la base et à l'extrémité. — Natures impulsives sous l'influence de choses matérielles et brutales, cependant capables de délicatesse et même d'adresse.

Doigts tordus, mal faits, désagréables à voir, avec ongle court et pouce en bille. — Homme dangereux à éviter.

Doigts qui rentrent dans la main. — Esprit lent et souvent naturel, enclin à la fourberie.

Doigts qui se relèvent au-dessus de la main. — Esprit vif, franchise.

Doigts fuselés, terminant une main potelée. — Caractère faible, esprit médiocre.

f. Phalanges

La 1re phalange, phalange onglée, est *divine* et caractérise l'initiative, l'invention, la volonté ou la domination.

La 2e phalange (celle du milieu) appartient à la *logique* ; elle indique la raison, la sûreté du coup d'œil, de l'appréciatien.

La 3e phalange (celle qui tient à la paume de la main) se rapporte à la *matérialité* ; elle marque la plus ou moins grande puissance des sens et concerne surtout l'amour sensuel.

Nous étudierons les phalanges dans chaque doigt en particulier. Pour chacun d'eux, la phalange dont la longueur prédomine donne le caractère correspondant. Des doigts aussi gros à l'extrémité qu'à la racine n'auront rien de mauvais, pas plus que des doigts plus gros à la jointure du milieu qu'à la racine.

g. Ongles

Ongles longs, enchâssés très loin dans la chair, fins et terminant en général des doigts effilés et pointus. — Timidité, réserve ou impénétrabilité, indécision, faiblesse.

Ongles courts, à enchâssement très court, terminant généralement les doigts épais d'une

main massive. — Critique, esprit de contrôle, ordre administratif, surveillance, disposition à tout ranger soi-même sans le secours de personne ; et, aussi, côté moqueur, persiflage, lutte littéraire.

Ongles à corne faible, mince et translucide. — Individus débiles.

Ongles à corne opaque et résistante. — Travailleurs robustes ; l'ongle prend une dureté avec les devoirs imposés au doigt dont il est le renfort.

Ongles cerclés de noir. — Malpropreté ou négligence, à moins qu'un travail opiniâtre n'en soit l'excuse.

Ongles nets, coupés d'une manière élégante. — Frivolité, préoccupation des succès mondains.

Ongles régulièrement coupés. — Habitudes bien ordonnées.

Ongles usés par le bout. — Opiniâtreté du travail ; la largeur d'un pareil ongle marque la force de pression de la première phalange.

Ongles rongés. — Caractère turbulent et agité ; irritabilité excessive, agacement, dispute, ergotage ; esprit de contradiction, jamais satisfait, et taquinerie si les doigts sont spatulés.

Etude détaillée de chaque doigt

1° Pouce (ou Vénus)

Le pouce est le plus intéressant des doigts. Newton disait qu' « à défaut d'autres preuves, le pouce convaincrait de l'existence de Dieu. » Nous avons, comme les animaux, un instinct irréfléchi ; le pouce se rapporte uniquement à la volonté raisonnée, à la décision basée sur la logique. Il offre cette particularité d'être opposable aux autres doigts ; il est le symbole des forces intérieures ou morales qui peuvent contrebalancer nos instincts sensuels ; c'est ainsi que l'on observe que les personnes à qui le pouce fait défaut de naissance ont un caractère faible. A première inspection, il indique les traits principaux du caractère qui seront seulement modifiés par les autres doigts ; il est l'emblême de la volonté, qui est la plus puissante des facultés du cerveau.

Le pouce a trois phalanges, la première consacrée à la *volonté*, la deuxième à la *logique* ; la troisième, celle qui forme la racine du pouce et qu'on nomme le *mont de Vénus*, porte sa signification dans son nom même.

a. 1re Phalange du Pouce

Longue. — Volonté puissante, énergique ;

précise et honnête ; désir extrême de mettre de la perfection dans ses œuvres.

Très longue. — Esprit tyrannique, domination, orgueil immense.

De longueur moyenne. — Résistance passive, force d'inertie, peu de tendance à la domination.

Courte. — Caractère impulsif, sentimental et passionné, mais peu raisonnable ; incertitude, indécision, propension à se laisser dominer, impatience, vivacités, alternatives de gaieté et de tristesse ou de mélancolie.

Très courte. — Incertitude complète, manque absolu de volonté, découragements, colères, mais colères passagères, enthousiasmes, mélancolies profondes, très souvent esprit naïf.

Large, quoique courte. — Volonté ferme ; persévérance, qui est la volonté des faibles.

Très large. — Entêtement invincible.

En forme de bille. — Colères et violences habituelles, pouvant mener à l'assassinat (et pourtant, à l'état de calme, cette forme de pouce porte à la mélancolie) ; c'est la forme du pouce de la plupart des assassins.

Carrée. — Indice d'une volonté irrésistible et raisonnée.

Pointue. — Ce cas est rare. Il marque une rapide décision, une prompte fixation de la volonté.

b. 2e Phalange du Pouce

Longue et épaisse. — Esprit de logique et de bon sens, on ne désire que ce qu'on peut produire ou exécuter.

Courte et mince. — Manque de logique, volonté arbitraire et inintelligente. La femme a fréquemment la deuxième phalange plus longue que la première.

c. Pouce dans son ensemble

Pouce assez long. — Volonté puissante et énergique ; pensée active et tête.

Pouce long. — Despotisme, domination, orgueil immense ; on le rencontre chez les gens prédisposés au commandement et aussi chez les nerveux et les bilieux, dont la volonté puise sa force dans l'adresse et la finesse d'esprit.

Pouce très long, s'élevant jusqu'à la seconde phalange de l'index. — Homme d'esprit.

Pouce court. — Impossibilité de domination en toute chose, manque d'énergie et d'initiative personnelle ; prédisposition très grande à se laisser dominer ; souvent même indifférence, volonté fluctuante. C'est le pouce des tempéraments lymphatiques et des gens à organisation sentimentale. C'est la disposition normale du pouce de la femme ; si le pouce d'une femme est trop long, il y a lieu

de se méfier d'elle : elle est autoritaire et veut dominer. Les individus sanguins et musculeux, dont le tempérament est généralement brutal et emporté, ont le pouce court; la raison en est qu'ils ont besoin d'être tenus sous la domination des autres ; il est du reste d'observation constante qu'ils se laissent diriger par des êtres mieux organisés au point de vue du caractère. — Le singe, qui est impulsif au plus haut degré, a le pouce court ; il l'a en outre attaché très bas, ce qui dénote la puissance de l'instinct.

Il importe donc que les parents veillent de près sur les enfants qui ont le pouce court, pour leur éviter de prendre de mauvaises habitudes, puisque, plus que les autres, ils sont destinés à se laisser dominer par les influences étrangères, bonnes ou mauvaises.

Pouce moyen, ni long, ni court, et d'une exacte proportion avec les autres doigs de la main. — Organisation bien équilibrée : caractères généreux et de haute inspiration ; c'est le pouce des poètes, des artistes, des hommes de génie.

Pouce renversé en arrière quand la main s'ouvre. — Générosité, dépense.

Pouce trop renversé. — Prodigalité et même absence de sens moral.

d. Modifications dues au Pouce

Le pouce est de toute importance en chiro-

mancie, parce que tout instinct peut être modifié par la forme de ce doigt, dont l'influence est toujours prédominante.

Ainsi, la main molle est une main de paresse ; mais si la première phalange du pouce est très longue (ce qui dénote la volonté) ce sera une main travailleuse, qui travaillera sans amour du travail, mais avec courage, par volonté ou par devoir.

Une main spatulée, munie d'un pouce très court, sera la main incertaine qui essaye de tout sans rien terminer ; mais elle sera aussi très expansive, tendre et aimante et pourra même présenter une logique très développée, capable de vaincre les incertitudes.

2° Index (ou Jupiter

a. Longueur

Long. — Orgueil, ambition, besoin du confortable, désir de protéger.

Très long. — Autorité, domination, exaltation religieuse, mysticisme (surtout s'il se termine en pointe). Il indique aussi la confiance en soi, l'entrain, le goût à donner des fêtes splendides.

Avec Jupiter long, si, comme aptitude principale ou simplement goût particulier, la musique domine, on aimera la musique brillante, facile, gaie ; de même, si c'est la peinture qui est dominante comme goût ou apti-

tude, on préférera la peinture aux couleurs vives, brillantes.

Presque aussi long que le médius et plus long que l'annulaire. — Aptitude au commandement.

Court. — Négation de cette faculté.

b. EXTRÉMITÉ

Pointue. — Facile conception des choses commodes ou agréables ; aptitude au commandement.

Carrée. — Respect des convenances sociales, des règles établies, de l'ordre extérieur ; et aussi rapidité du commandement.

c. PREMIÈRE PHALANGE

Plus longue que les autres. — Aptitude au commandement et à la justice ; caractère loyal et droit.

Plus courte que les autres. — Autoritarisme et arbitraire.

d. 2e PHALANGE

Longue. — Aptitude aux commandements intelligents.

Courte. — Individu ne sachant ni commander, ni obéir.

e. 3e PHALANGE

Longue. — Caractère autoritaire, ayant

besoin de dominer dans le but d'en retirer toutes les satisfactions matérielles possibles.

3° Médius ou majeur (ou Saturne)

a. Longueur

Long et large, comme évasé à la phalange onglée. — Prédisposition à la tristesse, à la mélancolie, au spleen.

Très large, en spatule. — Révolte, indépendance, scepticisme.

Court. — Manque de confiance en soi, donc le doute de soi et des autres, et avec cette défiance un orgueil qui, faisant craindre le ridicule, empêche de parvenir parce qu'on n'ose se mettre en avant.

b. Extrémité

Pointue. — Rapide intuition des grandes questions de philosophie ou de morale.

Carrée. — Intolérance pour les choses de dogme ou d'idée.

c. 1re Phalange

Longue. — Amour de la science au point de vue purement spéculatif, c'est-à-dire sans mélange d'intérêt présent ou futur, uniquement pour la joie de savoir.

d. 2e Phalange

Longue. — Capacité pour les études élevées.

Courte. — Incapacité pour ces mêmes études.

e. 3e Phalange

Longue. — Recherche de la science pour le bénéfice pécuniaire qu'on en retire.

4° Annulaire (ou Soleil)

a. Longueur

Long. — Goûts et aptitudes artistiques.

Plus long que l'index. — L'art l'emportera sur l'ambition.

Aussi long que le médius. — Amour du jeu ou du moins des entreprises hasardeuses, dangereuses même ; presque toujours attrait très grand pour le merveilleux, les entreprises difficiles et les voyages aventureux.

b. Extrémité

Pointue. — Inspiration naturelle pour les choses d'art.

Carrée. — Faible inspiration artistique ; c'est le doigt du géomètre ou de l'architecte.

c. 1re Phalange

Longue. — Sentiment artistique, amour d'art pur et beau.

Courte. — On ne s'intéresse à l'art ou on ne s'en occupe que dans un but de gloire future et d'intérêt.

d. 2e Phalange

Longue. — Finesse de l'esprit ; intelligence des choses d'adresse.

Courte. — Le contraire des indices précédents.

e. 3e Phalange

Longue. — Amour des arts dirigé vers le bien-être matériel que peut procurer leur culture.

5° Petit doigt, auriculaire (ou Mercure)

a. Longueur

Long. — Amour de la science, qu'on étudie avec conscience.

Court. — Conception rapide et aptitude d'assimilation.

Très long. — Souplesse, agilité, habileté à tous les exercices du corps. Intelligence vive, pensée prompte, mots spirituels, éloquence naturelle ; et aussi l'aptitude commerciale à laquelle participent ces facultés.

b. Extrémité

Pointue. — Adresse et ruse ; prédisposition à l'industrie.

Carrée (cas très rare). — Compréhension difficile, inaptitude aux choses subtiles de l'intelligence.

c. 1re Phalange

Longue. — Aptitude et goût pour les choses d'adresse, de finesse, même dans leur plus grande difficulté.

Courte. — Indifférence pour ces choses, sauf dans le cas où elles auraient un intérêt de gloriole ou de bénéfice matériel pour l'individu.

d. 2e Phalange

Longue. — Finesse dans la logique, dans l'argumentation, subtilité.

e. 3e Phalange

Longue. — Individu qui dépense volontiers toute son adresse et sa finesse d'intelligence pour se procurer le bien-être qu'il aime.

Paume de la main

Tandis que les doigts sont consacrés à l'intellectualité, la paume de la main indique d'une façon particulière les instincts de la vie

animale, elle est le siège des manifestations relatives à la matérialité. On peut établir tout d'abord deux catégories :

Quand la paume est *très longue* par rapport à la longueur des doigts, c'est un indice de matérialité (surtout quand les doigts sont courts et très gros à leur base) ; si la paume est *courte* avec des doigts longs, c'est au contraire l'intelligence qui a la prédominance sur la matérialité.

Mais dans ces deux classes les variétés sont nombreuses, nous allons les passer en revue avec les indications qu'elles fournissent.

Paume épaisse, large, massive, avec un peu de dureté. — Esprit lourd, fait de matérialité. Les doigts sont habituellement peu flexibles, gros et cylindriques, aussi épais à la racine qu'à l'extrémité. D'ailleurs c'est une loi que tout dans la nature est homogène ; la main qui obéit aux ordres du cerveau en reflète la disposition générale : un cerveau lourd et épais ne peut pas être servi par des mains fines et délicates qui indiqueraient l'intelligence et l'esprit.

Paume étroite et courte ne semblant être que le prolongement de la racine des doigts (qui eux sont effilés, minces, souples et adroits). — Esprit subtil, délicat et fin, dégagé des préoccupations matérielles, merveilleusement doué pour les choses d'adresse, de goût et de sentiment.

Paume de la main plus longue que le

doigt majeur, mais sans lourdeur ni massivité (mesure prise de la jointure du bras à la racine des doigts). — Instinct plus fort que le raisonnement ; aptitude à envisager l'ensemble plutôt que les détails ; mais de ceux qui ne cherchent pas la petite bête, sont ronds en affaires et nullement enclins à critiquer ou à contredire ; personnes peu aptes à apprendre par cœur des phrases toutes faites, mais ayant l'improvisation facile, la conversation vive et précise sur les sujets qui leur sont connus.

Paume de la main plus courte que le doigt majeur. — Aptitude plus grande aux choses de l'esprit qu'aux choses matérielles ; gens spirituels à tout propos, prédisposés à la critique ou à la contradiction sur les moindres détails ; doués de la mémoire des mots mais sans inspiration matérielle.

Paume de la main égale en longueur au doigt majeur. — Equilibre normal entre l'intelligence et l'instinct matériel ; esprit juste et droit, caractère auquel on peut se fier, à moins de signes importants conseillant la défiance (ce qui d'ailleurs se présente rarement).

Paume de la main flasque, molle, boursouflée, sans résistance. — Caractère mou, sans valeur et sans énergie. Les doigts en sont généralement gros et arrondis en fuseau vers leur racine et s'effilent pour se terminer en pointe ; ce qui est l'indice d'un caractère lymphatique.

Paume de la main solide, ferme, dure même. — Caractère vigoureux, dur à la fatigue, opiniâtre au travail ; esprit patient, persévérant, d'une grande constance.

Paume ferme, avec des doigts maigres, noueux aux jointures et osseux. — Penseur à la conception difficile et lente, ayant besoin de beaucoup de travail pour arriver à la clarté lucide de la pensée.

II. Chiromancie

L'art de consulter le sort d'après les lignes de la main remonte à la plus haute antiquité ; il est dit au livre de Job : « Dieu met un signe dans la main de tous les hommes leur indiquant la voie à suivre » ; Salomon trouve dans la main droite les signes de la longueur de la vie et dans la main gauche les indices des honneurs et de la fortune. Aristote regardait la chiromancie comme une science certaine et l'Empereur Auguste y croyait fermement.

Mlle Lenormand a prédit à Bonaparte, alors qu'il était encore à Brienne, sa fortune future, sa gloire, ses conquêtes et sa chute ; un paysan des Flandres, la veille de Waterloo, lut dans un dessin de la main impériale les grandes choses accomplies et aussi les revers, les exils et la mort malheureuse et lamentable. On pourrait multiplier à l'infini les exemples de ce genre ; l'histoire a enregistré nombre de prophéties basées sur les données de la chiromancie, souvent incroyables et imprévues au moment où elles ont été faites et qui se sont par la suite réalisées de point en point. Les exemples frappants les plus rapprochés de nous sont les prédictions de mort violente fai-

tes au marquis de Morès et à plusieurs victimes du Bazar de la Charité.

En chiromancie, c'est la main gauche qu'on étudie (il y a cependant quelques cas où l'on peut être appelé à compléter un renseignement par l'examen de la droite) parce que la droite est plus fatiguée et présente souvent des irrégularités ou des modifications qui proviennent de causes naturelles, des métiers exercés et non du caractère.

Dans la main le chiromancien étudie : (page 122)

1° LES MONTS, qui se nomment (empruntant leur nom aux doigts) :

Mont de Vénus à la racine du pouce.
Mont de Jupiter à la racine de l'index.
Mont de Saturne à la racine du médius.
Mont du Soleil à la racine de l'annulaire.
Mont de Mercure à la racine du petit doigt.
Mont de Mars en dessous du mont de Mercure.
Mont de la Lune entre le mont de Mars et le poignet.

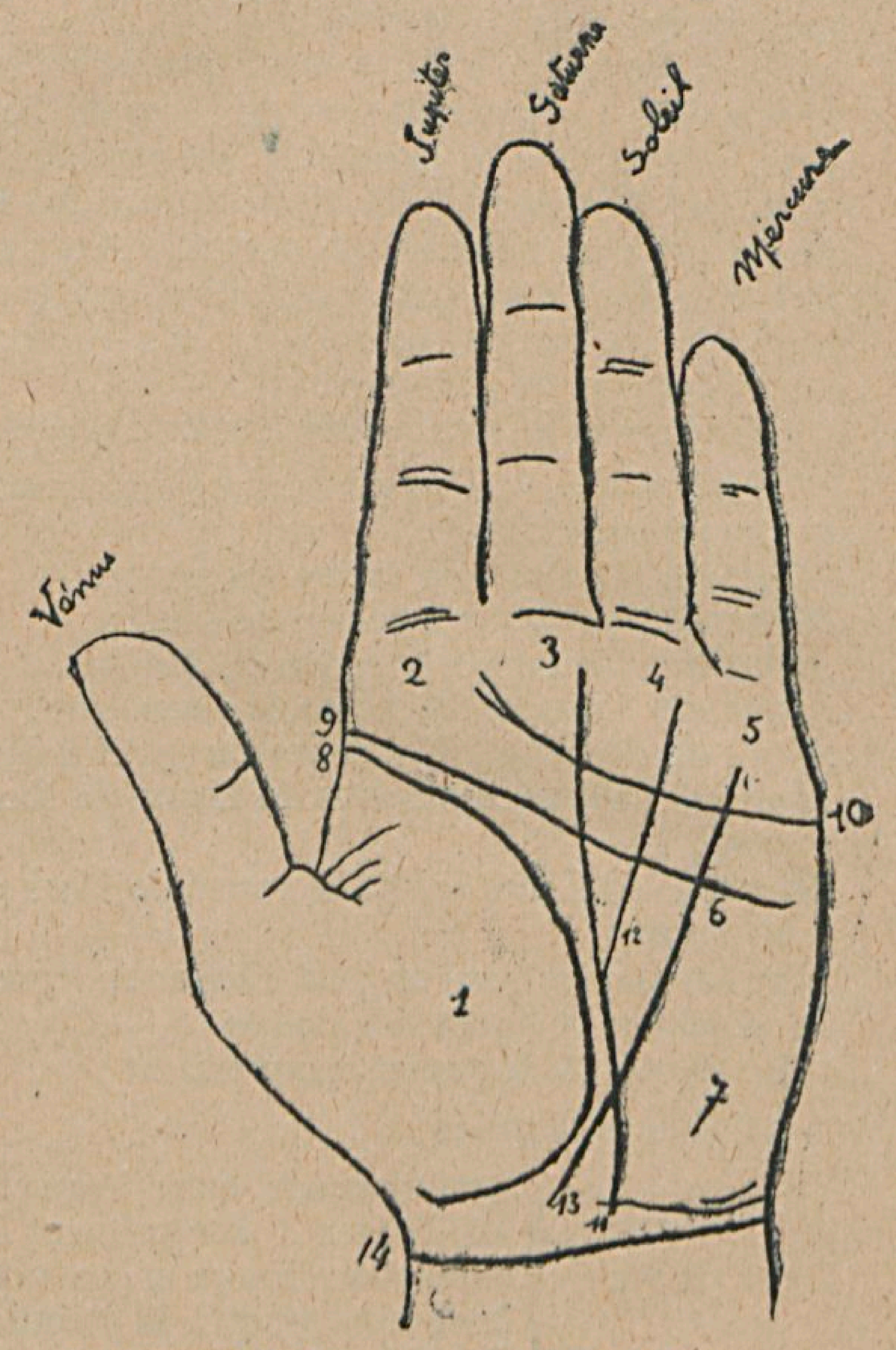
2° LES LIGNES, que l'on peut classer en lignes de la paume et lignes des doigts.

Les *lignes de la paume* comprennent :

3 lignes principales :

Ligne de vie { commençant entre le pouce et l'index, contournant la racine du pouce et se prolongeant jusqu'à la jointure du poignet.

LES MONTS ET LES LIGNES DE LA MAIN



1. Mont de Vénus.
2. Mont de Jupiter.
3. Mont de Saturne.
4. Mont du Soleil.
5. Mont de Mercure.
6. Mont de Mars.
7. Mont de la Lune.
8. Ligne de vie.
9. Ligne de tête.
10. Ligne de cœur.
11. Ligne de chance.
12. Ligne du Soleil.
13. Ligne hépathique.
14. Ligne de la rascette.

Ligne de tête	commençant entre le pouce et l'index, coupant la main en deux et finissant entre la racine du petit doigt et la jointure du poignet.
Ligne de cœur	commençant à l'origine de l'index et finissant sous la base de la main, en deça de la racine du petit doigt (entre le mont de Mercure et celui de Mars).

5 lignes secondaires :

Ligne de *chance*	au milieu de la main qu'elle coupe dans la longueur, commençant au milieu du poignet, finissant au doigt du milieu.
Ligne du *soleil*	courte, commençant au milieu de la main pour se diriger en biais vers l'annulaire.
Ligne *hépatique*	commençant au milieu du poignet pour finir en biais vers le petit doigt.
Rascette	à la jointure du bras et de la main.

Anneau de *Vénus* — commençant entre l'index et le médius et décrivant un demi cercle pour se terminer entre l'annulaire et le petit doigt.

Les *lignes des doigts* comprennent celles qui se trouvent sur les monts à la base des doigts, celles qui se trouvent sur les doigts eux-mêmes et aux jointures.

Il y a 14 jointures : 3 au petit doigt, 3 à l'annulaire, 3 au médius, 3 à l'index et 2 au pouce.

Enfin il y a lieu d'observer *les signes* qui peuvent se présenter : les carrés, points, croix, étoiles, qui se trouvent sur les doigts, les lignes et les monts, et les signes particuliers qu'on peut rencontrer sur les ongles.

La divination par la main se divise en :

Chiromancie physique, qui devine le caractère, les aptitudes et les destinées des personnes par la simple inspection de la main avec tous les monts, lignes et signes qu'elle présente, et *Chiromancie astrologique*, qui fait appel aux planètes par l'intermédiaire des régions de la main qui leur sont affectées et détermine ainsi le caractère et prédit la destinée indirectement en calculant l'influence des astres.

Nous allons les étudier simultanément chaque fois que nous nous occuperons d'une région où toutes deux sont lisibles, mais nous insisterons surtout sur la chiromancie physique qui est la plus précise, tandis que l'influence planétaire relève plutôt de l'horoscope.

I. Les Monts

Les Monts *très accentués* donnent l'excès des aptitudes attribuées à chaque mont.

Les monts *marqués sans excès* donnent la plénitude de l'aptitude attribuée au mont.

Les monts *très peu indiqués* donnent des aptitudes à peu près nulles.

Mais les lignes ascendantes à la base de chaque doigt, et montant dans le doigt même, donnent aux monts médiocres, plats une énergie nerveuse, pouvant remplace les aptitudes du mont dans presque toute leur force.

Nous allons les décrire l'un après l'autre, indiquer les influences astrales qui leur correspondent et dominent la personne, et énumérer les maladies auxquelles cette personne se trouve exposée.

Mont de Jupiter

Développé sans excès, bien formé. — Ambition noble, désir d'arriver ; goût, besoin du décor, du panache, goût de la table. Et aussi désir de protéger, de rendre service ; enfin sociabilité.

Mal formé ou absent. — Manque de dignité ou de noblesse ; les appétits et les be-

soins sont aussi forts, mais, au lieu de s'élever, deviennent vulgaires.

Uni et agréablement coloré. — Heureux naturel, cœur porté à la vertu.

Chargé de petites lignes doucement marquées. — Honneurs et dignités importantes.

Chargé de petites lignes nombreuses et serrées. — On embrassera l'état ecclésiastique et on peut espérer devenir cardinal.

Les *Jupitéréens* se reconnaissent à première vue : taille moyenne, teint frais, yeux assez grands, humides et pourtant riants, puisque les personnes dominées par Jupiter sont généralement gaies. Ils sont chauves de bonne heure ; ils marchent toujours la tête levée, sans jamais regarder à terre.

Maladies à craindre. — Maux de gorge fréquents et enrouements subits.

Mont de Saturne

Bien formé. — Spleen, désespoir, découragement ; prédisposition aux études des sciences sérieuses et raisonnées. Septicisme pour tout et dans tout ; pourtant, ceux que la religion attirera (car on trouvera beaucoup de religieux parmi les gens influencés par Saturne, cette planète aimant la solitude), pratiqueront leur religion avec la plus grande austérité et la plus grande rigueur.

Uni et naturellement coloré. — Simplicité et amour du travail.

Chargé de petites rides. — Inquiétude, esprit prompt à se chagriner.

Absent. — Fatalité complète, ou tout au moins vie nulle, sans but et sans espoir, dont on cherchera à abréger le cours.

Les *Saturniens* se reconnaissent à ce qu'ils sont très grands, maigres, pas colorés, de peau brune ; ils marchent ordinairement les yeux baissés, la terre les attirant fortement ; les yeux généralement noirs et tristes d'expression ; ils ne sont pas chauves, mais ont les cheveux clairsemés, même dans la jeunesse.

Maladies à craindre. — Aucune maladie proprement dite, mais plutôt les accidents (blessures aux jambes) et les infirmités (la surdité, est une des premières qui arrivera).

Mont du Soleil

Bien indiqué. — Sentiments et aptitudes artistiques ; goût en toutes choses ; ce mont amène, lorsqu'il est bien formé, la célébrité presque forcée. Il donne un certain calcul moral, les personnes influencées par le Soleil ayant ordinairement l'estime d'elles-mêmes et la consceince de leur valeur personnelle, mais sans en tirer vanité.

Non indiqué. — Vie négative, aucune aspiration matérialité.

Chargé de petites lignes naturellement marquées. — Esprit vif et heureux, élo-

quence, talents pour les emplois politiques et ecclésiastiques, peut-être un peu d'orgueil.

Chargé de deux lignes seulement. — Moins d'éloquence que dans le cas précédent, mais plus de modestie et de probité.

Les gens *dominés par le Soleil* sont de taille moyenne, de physionomie régulière et agréable, même beaux, bien faits de corps.

Maladies à craindre. — Les yeux sont délicats et exigent de grands soins et de grands ménagements.

Mont de Mercure

Bien indiqué. — Aptitudes du médecin, de l'orateur, du comédien, du chimiste, et, avant tout, goût et entente des affaires commerciales ; personnes portées vers les inventions, aimant le travail et l'étude.

Ne se trouvant pas dans la main. — Manque d'entente commerciale et horreur de la science.

Uni, sans rides, également coloré. — Heureux tempérament, constance dans l'esprit et dans le cœur ; pour les hommes modestie et pour les femmes pudeur et vertu inaltérable.

Traversé par deux petites lignes qui se dirigent vers le petit noigt. — Libéralité.

Traversé par des lignes d'un rouge obscur, interrompues de taches livides en nombre variable. — Esprit de mensonge, instinct du vol.

Les *personnes sous l'influence de mer-*

cure sont petites, de figure ordinairement longue et assez agréable ; elles paraissent longtemps jeunes et le caractère lui-même reste jeune dans un âge très avancé. Elles sont ordinairement pâles et pourtant s'animent facilement, les yeux petits, extrêmement vifs, mobiles et noirs. Elles se distinguent par la vivacite de corps, d'esprit et de paroles.

Mises en présence d'une glace, elles ont une tendance à la regarder longtemps, car la glace les attire instinctivement.

Maladies à craindre. — Les accidents par les explosifs (à cause de leur amour des manipulations) et les accidents corporels, chutes, etc. (à cause de leur goût pour tous les exercices du corps).

Mont de Mars

Bien indiqué. — Amour et besoin de mouvement, aptitudes belliqueuses, querelleuses ; esprit de contradiction et grande énergie ; personnes qui ne craignent pas le danger et sont même attirées par lui.

N'existant pas. — Personnes peureuses, craintives, s'effrayant de tout et arrivant jusqu'à la lâcheté.

Uni, doux et net. — Vrai courage, prudence et bravoure.

Chargé de grosses rides. — Autant de dangers plus ou moins grands, suivant la profondeur de ces rides.

Chargé de grosses lignes livides. — Mort entre les mains des brigands.

Chargé de grosses lignes fort rouges, bien droites. — Mort glorieuse au champ de bataille.

Chargé de grosses lignes fort rouges, tortues. — Mort honteuse.

Croix sur la montagne de Mars. — Dignités et commandements.

Les *Martiens* sont grands et forts, de figure fortement colorée, de chevelure presque toujours rousse. L'expression des yeux qui sont grands est vive et hardie ; ils sont brusques, font de grands gestes, souvent désastreux comme résultat ; ils aiment le bruit, parlent toujours très fort et s'emportent facilement.

Maladies à craindre. — Blessures par les armes à feu ou les armes blanches ; mort à la suite de coups ou de blessures.

Mont de la Lune

Bien indiqué. — Mobilité d'idées et d'impressions ; imagination, tendances et aptitudes poétiques et littéraires ; natures contemplatives.

N'existant pas. — Manque complet d'imagination.

Uni, doux et net. — Paix de l'âme, esprit tranquille.

Coloré. — Tristesse, esprit chagrin et morose, tempérament mélancolique.

Chargé de rides. — Voyage et dangers sur mer.

Les personnes que la Lune domine. — sont grandes, grosses, lourdes, le teint blanc mat ; les yeux saillants, gros, sont souvent de couleurs et d'expression vague. Elles aiment peu à remuer, à marcher, sont presque toujours paresseuses, aiment la vue de l'eau (mer ou lac).

Maladies à craindre. — Hydropisie, paralysie, accidents par l'eau ou sur l'eau.

Mont de Vénus

Bien accentué, mais sans excès. — Affectivité, amabilité, amour de la forme, goût des parfums et des fleurs ; besoin excessif de plaire.

Complètement plat. — Sécheresse, froideur, presque toujours égoïsme ; attraction nulle pour les choses gracieuses, quelles qu'elles soient.

Doux, unis, agréablement coloré. — Heureux tempérament et grandes dispositions amoureuses. Il peut se trouver des lignes intéressantes sur ce mont ; nous les examinerons dans la partie qui est consacrée aux lignes des doigts (voir pouce), après l'étude des lignes de la paume.

Les Vénusiens ont le même aspect que les Jupitéréens, mais avec une finesse plus grande. Les personnes dominées par Vénus

sont blanches de peau, mais d'une blancheur transparente, d'une taille au-dessus de la moyenne ; les cheveux sont très souples, et au contraire des Jupitéréens se conservent fournis jusque dans un âge avancé.

Toujours comme chez les Jupitéréens, les yeux sont brillants et humides, avec cette différence qu'ils sont peut-être plus à fleur de tête.

Maladie à craindre. — Prédisposition à la maladie de cœur, palpitations, anévrismes, etc.

II. Lignes des doigts

1° Pouce (ou Vénus)

Ligne parallèle à la ligne de vie et voisine de cette ligne, surle mont de Vénus. — Goût insatiable pour les plaisirs de Vénus ; présage de richesses.

Petites lignes parallèles à la ligne de vie surchargeant le mont de Vénus. — Signe qu'on sera riche dans sa jeunesse et pauvre dans un âge avancé.

Lignes couvrant le mont de Vénus, allant de la jointure du pouce à la ligne de vie (perpendiculairement au sens indiqué précédemment). — Signe qu'on sera pauvre dans sa jeunesse et riche dans sa vieillesse.

Mont de Vénus chargé à la fois de lignes se croisant en largeur et en longueur. —Richesse toute la vie, ou au moins aisance honnête.

Pouce coupé de lignes transversales parallèles à la jointure. — Voyages longs et périlleux.

Points ou étoiles sur le pouce ou la racine du pouce : gaieté.

Petit cercle sur le pouce. — Tempérament heureux et amoureux.

Une ou plusieurs petites croix. — Piété, dévotion, amour de la retraite.

Jointure du pouce et de la main, profonde, simple, bien tracée. — Tempérament solide, constitution bien organisée.

Jointure du pouce et de la main, inégale, brisée, doublée par d'autres lignes. Faiblesse plus ou moins grande.

Jointure qui sépare le pouce en deux, présentant trois lignes inférieures plus ou moins jointes, plus ou moins marquées. — Signe d'un bonheur certain.

2° Index (ou Jupiter)

(Note) Les jointures se numérotent dans le même sens que les phalanges, du bout des doigts à la racine.

Dessus de l'index traversé d'une ligne dans toute sa longueur. — Mort violente.

1re jointure (celle qui avoisine l'ongle) doucement plissée et naturellement colorée. — Humeur affable, voix sonore ; la personne aura les deux première dents de la mâchoire supérieure un peu fortes sans en paraître plus laide.

1re jointure, simple, unie, bien marquée. — Santé toujours florissante.

2e jointure brisée au milieu et doublée dans sa rupture de deux autres petites lignes droites, courtes, bien marquées. — On peut s'attendre à des honneurs.

Plusieurs petites lignes entre la 2e et

la 3e jointure. — Successions de la part de parents éloignés dont on n'attend rien.

3e jointure (à la racine de l'index chargée de petits rameaux. — Probité, heureux naturel.

3° Médius « ou Saturne »

1re jointure (la plus haute), composée de lignes plus ou moins prononcées. — Ame sans détours et grand éloignement pour toute espèce de fraude.

2e jointures portant plusieurs lignes.— Cœur ambitieux et esprit inquiet.

Petite croix entre la 2e et la 3e jointure. — Signe heureux pour l'avenir, chez la femme ; chez l'homme ce signe change de nature et présage des malheurs.

Cinq ou six petites lignes disposées en long entre la 2e et la 3e jointure, chez une femme. — Elle aura un fils qui parviendra dans le monde.

Même signe présentant au milieu de ces lignes un point où la figure d'une étoile. — Ce fils sera tué.

3e jointure chargée de traits ou de lignes. — Esprit crédule, personne simple et de bonnes mœurs.

3e jointure présentant des plis tortueux. — Jugement lent, esprit paresseux, conception difficile.

Une petite ligne de chaque côté de la 3e

jointure chez une femme. — Bonne disposition pour être mère.

Ces mêmes lignes bien marquées. — Elle mettra au monde des garçons.

4° Annulaire « ou Soleil »

1re jointure (au bout du doigt) formée d'une seule ligne simple, bien marquée. — Bon cœur.

Petites lignes disposées en long auprès de la 1re jointure, chèz une femme. — Femme qui sera dévote et peut-être s'enfermera dans un cloître.

2e jointure formée de trois lignes dont celle du milieu est brisée. — Esprit enjoué.

Petites lignes disposées en long auprès de la 2e jointure, chez une femme. — Elle sera enrichie par son mari, qui acquerrera une immense fortune pour la lui donner.

3e jointure chargée de lignes et de rameaux. — Grande imagination.

Racine de l'annulaire chargée de lignes croisées les unes sur les autres. — Celui qui a ce signe l'emportera sur ses rivaux.

Racine de l'annulaire chargée de lignes déliées et d'une couleur un peu vive. — Gaieté et talents agréables.

Racine de l'annulaire chargée de lignes tortueuses et d'un rouge épais. — Tempérament vicieux, maladies.

Racine de l'annulaire chargée de lignes formant une croix de Saint-André. — Modération et prévoyance.

5° Petit doigt « ou Mercure »

Cercle sur le Petit doigt. — Dignité et puissance,

Croix plus ou moins formées au bout du petit doigt chez une femme. Insolence et babillage.

Croix entre la 1re et la 2e jointure. — Passions tumulteuses, sommeil tourmenté et conscience agitée.

Deux lignes formant un angle au dessus de la 2e jointure. — Amour de l'étude, cœur superbe.

3e jointure chargée de lignes tortueuses. — Grandes espérances ou tout au moins promesses des faveurs de la fortune.

Les trois jointures surchargées de rameau de lignes et de traits.— Esprit, talent, éloquence.

Signes des ongles

Couleur. Signes *blanchâtres*: craintes.
» *noirs* : pièges et dangers.
» *rouges*: malheurs, injustices
» *blanc pur* : espérances et bonheur

Emplacement.

Quand ces signes se trouvent à la racine,

l'accomplissement de ce qu'ils présagent est éloigné ; ils s'élèvent à mesure que le temps se rapproche ; et ils se trouvent à l'extrémité de l'ongle quand les craintes ou les espérances arrivent à se justifier par l'évènement.

III. Lignes de la Paume

Ligne de vie

Ligne de vie longue et bien formée, contournant bien le pouce, sans accident ni rupture, en un mot, nette, marquée, égale, vivement colorée. — Vie longue, exempte de maladie, verte vieillesse, et souvent signe d'un caractère calme et résigné.

Ligne de vie pâle, sans couleur, tortueuse, courte, peu apparente, séparée par de petites lignes transversales. — Vie courte, mauvaise santé, tempérament lympathique, caractère nul.

Ligne de vie étroite, mais longue et bien colorée. — Sagesse, esprit ingénieux, générosité du cœur.

Ligne de vie large et pâle. — Grossièreté et quelquefois sottise.

Ligne de vie profonde et d'une couleur inégale, c'est-à-dire marquée de taches rouges et livides. — Malice, duplicité, babil, jalousie, présomption.

Ligne de vie profonde, large et rouge. — Naturel d'un ivrogne et goût de la fourberie.

Ligne de vie entremêlée d'un bout à

l'autre de livide et de rouge foncé. — Colère, emportements, naturel porté à des accès de fureur.

Ligne de vie fourchue à son origine, entre le pouce et l'index. — Inconstance et instabilité ; homme qui s'attache toujours au parti qui domine, change d'amis tous les mois et d'habitudes tous les jours.

Ligne de vie courte dans les deux mains. — Mort survenant au moment où la ligne s'arrête.

Ligne de vie courte accompagnée d'une autre ligne suivant le même parcours et descendant plus bas, qui remplace la ligne défectueuse. — Prolongation de l'existence de toute la longueur de cette ligne parallèle.

Double ligne de vie. — Longue existence.

Ligne de vie rompue dans une seule main. — Maladie à l'époque de la rupture.

Ligne de vie coupée vers le milieu par deux petites lignes transversales et bien apparentes. — Signe d'une mort prochaine.

Ligne de vie en chaîne. — Vie agitée, délicate, nerveuse.

Ligne de vie interrompue. — Autant de maladies que d'interruptions.

Ligne de vie coupée de points rouges. — Grand péril dans une aventure galante.

Ligne de vie marquée d'un point. — Maladie ou accident à l'âge indiqué par le point.

Ligne de vie présentant un point entouré d'un petit cercle. — Perte d'un œil.

Ligne de vie marquée de deux points entourés d'un petit cercle. — Danger de devenir aveugle.

Ligne de vie marquée d'une croix. — Evènement fatal à l'âge indiqué par la position de la croix ; si cette croix est à la fin de la ligne de vie, près de la jointure du poignet, elle indique qu'on mourra de mort violente.

Ligne de vie brisée en deux tronçons encadrés et réunis par un carré. — Maladie grave mais non mortelle (le carré étant toujours une préservation.

Ligne de vie présentant une île enserrée entre deux branches de la ligne.— Maladie ou état de langueur, pendant toute la durée de l'île.

Petites lignes partant de la ligne de vie. — Si ces petites rides s'élèvent vers le haut de la main et donnent à la ligne de vie l'apparence d'une branche chargée de rameaux, c'est le présage des richesses et des honneurs ; plus elles sont nombreuses et plus le signe est heureux ; bien tracées sur tout leur parcours, elles indiquent le succès par mérite personnel.

Si ces petits rameaux sont, au contraire, dirigés vers le bas de la main, ils annoncent la pauvreté et une ruine peu éloignée. Si ces rides sont droites et divisent transversalement la ligne de vie, elles annoncent un mélange de biens et de maux.

Ligne de tête

Ligne de tête droite, composant la main horizontalement. — Entente des affaires, ordre excessif, avarice, avidité, administration.

Ligne de tête bien marquée, d'une couleur naturelle. — Santé, esprit, jugement sain, heureuse mémoire, conception vive.

Ligne de tête bien marquée et longue. — Santé parfaite jusqu'à l'extrême vieillesse.

Ligne de tête s'arrêtant sous Saturne. — Mort dans la jeunesse ou intelligence attaquée.

Ligne de tête n'occupant que la moitié de la main. — Timidité, faiblesse, opiniâtreté, avarice.

Ligne de tête livide. — Perfidie.

Ligne de tête large, profonde, d'un rouge épais. — Rudesse et importance.

Ligne de tête remontant vers Mercure. — Avidité, finesse, génie des affaires pas toujours très nettes ni très honnêtes.

Ligne de tête descendant vers le mont de la Lune. — Tendance imaginative, aptitude poétique, idéalisme ; si elle descend jusqu'à la rascette : disposition pour l'occultisme et le spiritisme ; si, descendant aussi bas, elle est terminée par une étoile : folie.

Ligne de tête recourbée vers le petit doigt. — Vieillesse pauvre, et si cette courbe orme un crochet : méchanceté.

Ligne de tête recourbée. — Sottise et grossièreté.

Ligne de tête tortueuse. — Esprit du vol.

Ligne de tête droite et brillante. — Conscience pure et cœur juste.

Ligne de tête avec trop de rameaux. — Faiblesse du cerveau ou aussi maux de tête.

Ligne de tête en tronçons. — Maux de tête nerveux, manque de mémoire momentané.

Ligne de tête brisée sous Saturne en deux tronçons superposés. — Blessure grave (tête ou jambe brisée).

Ligne de tête interrompue vers le milieu pour former un demi-cercle. — Grand péril avec les bêtes féroces.

Ligne de tête fourchue à son origine. — Esprit précoce qui s'affaiblira avec l'âge.

Ligne de tête fourchue à son extrémité. — Aptitude à trouver des prétextes, habileté au mensonge, diplomatie.

Ligne de tête fourchue à son extrémité et se divisant en plusieurs rameaux, descendant vers la base de la main. — Esprit tardif, qui se fortifiera avec l'âge ; ce signe promet encore une longue vie, mais souvent une vieillesse pauvre.

Ligne de tête séparée de la ligne de vie à sa naissance. — Confiance en soi, accès de franchise involontaire, décisions trop promptes, en général, prédisposition aux coups de tête, brusquerie.

Ligne de tête liée à la ligne de vie. — Timidité.

Ligne de tête chargée de petits o. — Autant de meurtres que l'on commettra si l'on n'y prend garde.

Ile dans la ligne de tête. — Maux de tête, migraine pendant toute la durée de l'île.

Etoile sur la ligne de tête. — Blessure très dangereuse à la tête ou folie.

Petite croix au milieu de la ligne de tête. — Mort dans l'année.

La ligne de *tête s'appelle aussi quelquefois ligne de santé et d'esprit.*

Ligne de cœur

Ligne de cœur longue, bien tracée, sans être trop creuse. — Tendresse, bienveillance, amitié.

Ligne de cœur égale, droite, assez longue, bien marquée. — Force, modestie, constance dans le bien, excellent naturel.

Ligne de cœur très rouge dans sa partie supérieure. — Envie, délateur prompt à nuire et heureux du mal d'autrui.

Ligne de cœur creuse, rouge, droite, coupant toute la main, pour ainsi dire. — Cruauté, méchanceté, violence.

Ligne de cœur pâle dans toute sa longueur. — Pudeur, chasteté, tempérament froid, mais grande faiblesse de corps et d'esprit.

Ligne de cœur livide. — Débauche froide.

Ligne de cœur droite, déliée dans sa partie supérieure. — Talent pour gouverner sa maison et faire honnêtement face à ses affaires.

Ligne de cœur commençant presqu'au bout de la main (de l'autre côté du mont de Jupiter). — Orgueil et cruauté (son origine normale est sous l'index (Jupiter) ou entre l'index et le doigt du milieu).

Ligne de cœur commençant sous Saturne. — Sécheresse de cœur, affections peu heureuses.

Ligne de cœur commençant entre le pouce et l'index, au même point que la ligne de tête, de façon que ces deux lignes forment entre elles un angle aigu. — Grands chagrins, périls, dégoût de la vie.

Ligne de cœur et ligne de vie réunies à leur origine et formant un angle aigu par suite de l'absence de la ligne de tête dans le milieu de la main. — On aura un grand désavantage dans une affaire ; la mort est prochaine et n'aura pas une cause naturelle.

Ligne de cœur brisée sous Saturne. — Vie courte.

Ligne de cœur brisée entre Saturne et le Soleil. — Sottise.

Ligne de cœur brisée sous le Soleil. — Fatuité, orgueil.

Ligne de cœur brisée entre le Soleil et Mercure. — Bêtise et avarice.

Ligne de cœur brisée sous Mercure. — Avarice, ignorance et incapacité.

Ligne de cœur se rapprochant beaucoup de la ligne de tête. — Duplicité, hypocrisie, sournoiserie.

Ligne de cœur se réunissant à la ligne de tête. — Union peu heureuse, mariage amenant chagrin, ou encore présage de mort violente, ou accident fatal.

Ligne de cœur manquant totalement.— Maladie grave, souvent égoïsme ; aucun caractère (personne dont on aurait peine à reconnaître le sexe si elle était déguisée) ; plus de penchant au mal qu'au bien ; peu de constance, irritation pour la moindre chose.

Ligne de cœur chargée de rameaux s'élevant vers le haut de la main. —Dignités, honneurs, puissance, richesses.

Ligne de cœur surchargée de rameaux. — Palpitations, faiblesse cardiaque.

Ligne de cœur sans rameaux à ses extrémités. — Sécheresse de cœur.

Ligne de cœur absolument nue, unie, sans le moindre rameau. — Misère et infortune.

Ligne de cœur ayant deux rameaux à ses extrémités. — Equilibre parfait.

Ligne de cœur portant trois rameaux dirigés vers le haut de la main du côté de

la ligne de tête. — Esprit enjoué, cœur généreux ; modestie et amabilité ; signe très heureux avec lequel un homme plaît aux femmes et une femme ne manque pas d'amants.

Ligne de cœur interrompue au milieu par de petites lignes transversales. — Adulation, duplicité, mésestime générale.

Ligne de cœur coupée dans sa partie inférieure par de petites lignes transversales. — Autant de mariages que l'on fera ou que l'on a fait déjà.

Ligne de cœur en chaîne. — Inconstance, prédispositions aux maladies de cœur, aux palpitations.

Points dans la ligne de cœur. — Chagrins d'affection.

Petite croix sur la ligne de cœur. — Cœur libéral, bon, affable, ami de la vérité, orné de toutes les vertus.

Ligne de chance ou Saturnienne

Ligne de chance s'élevant du poignet jusqu'au mont de Saturne ; bien tracée, simple, nette, droite. — Chance et bonne santé dans la vieillesse.

Ligne de chance brisée à la ligne de tête. — Malheur ou changement de situation.

Ligne de chance s'arrêtant à la ligne de cœur. — Fatalité causée par une affection ou par les parents.

Ligne de chance s'élevant dans le doigt

de Saturne jusqu'à la seconde phalange. — Signe fatal, souvent même signe de prison.

Ligne de chance coupée sur le mont de Saturne par de nombreuses lignes en travers. — Obstacles en beaucoup de choses; s'il se trouve sur le mont un carré formé par ces mêmes lignes : préservation des fatalités annoncées.

Ligne de chance se dirigeant vers Jupiter. — Signe de grande réussite (pour les savants surtout, dont les ouvrages seront sûrement appréciés).

Ligne du Soleil

Elle part du bas de la main pour s'élever toute droite sous le doigt du Soleil (annulaire); elle est importante, quoique moins explicite que la Saturnienne; elle annonce la gloire, l'amour de l'art; elle apporte lorsqu'elle est bien indiquée : réputation, richesse et distinction amenée par le mérite.

Ligne du Soleil droite, bien tracée. — Réussite artistique, réputation.

Ligne du Soleil irrégulière. — Essais souvent infructueux.

Ligne du Soleil absente. — Projets n'aboutissant pas. Même avec une belle ligne de chance, souvent vie courte. Un mont du Soleil, bien indiqué, mais sans cette ligne, donne le goût artistique sans qu'on cherche à l'appli-

quer ; la ligne du Soleil indique donc l'homme qui met ses aptitudes en action.

Plusieurs lignes de Soleil indiquent des aptitudes pour plusieurs arts ; mais avec une seule ligne on a plus de chance de réussite parce que le cerveau n'a pas à chercher la voie à suivre.

Ligne du Soleil coupée de lignes transversales. — Obstacles, luttes ; si la transversale est dans les deux mains : perte de la fortune ; si elle ne se trouve que dansune main : succès obtenu après grands travaux et grandes peines.

Ligne hépatique

Cette ligne est très importante ; lorsqu'elle est *bien nette et bien formée,* elle remplace au besoin la ligne de vie, délicate et accidentée. Elle peut donc indiquer la vitalité et la longévité malgré le mauvais état de cette dernière.

On l'appelle aussi quelquefois ligne du triangle.

Ligne hépatique très colorée. — Brutalité ou orgueil.

Ligne hépatique teintée de jaune. — Prédisposition aux maladies de foie.

Ligne hépatique formant dans la plaine de Mars un triangle avec la ligne de vie. — Aptitude aux science occultes. •

Ligne hépatique réunie par une étoile à l'extrémité de la ligne de tête. — Dan-

ger, ou couches difficiles. Ce signe, avec d'autres plus énergiques pourrait indiquer la stérilité.

Ligne hépatique hachée, faite de tronçons. — Paresse d'estomac.

Ligne hépatique s'avançant jusqu'à la ligne de tête, droite, apparente (car d'ordinaire elle paraît peu). — Grandes richesses.

Ligne hépatique se prolongeant jusqu'à la racine de Saturne (médius). — Succès très heureux.

Ligne hépatique se perdant au dessous de la racine de Mercure, vers le bas de la main. — Malheurs, rivalités, haines.

Ligne hépatique tortueuse, inégale, quelque soit le côté vers lequel elle se dirige. — On ne sortira pas de la pauvreté.

Ligne hépatique imperceptile ou même absente (ce qui arrive souvent). — Aucun signe défavorable.

Rascette

On nomme rascette ou ligne de jointure les lignes qui se trouvent à l'intersection du poignet et de la paume de la main.

Rascette droite et également marquée dans toute sa longueur. — Richesses et bonheur.

Rascette double, vive et colorée. — Heureuse santé.

Rascette formée de trois lignes bien

marquée, — Heureux augure ; main intelligemment et énergiquement équilibrée.

Rascette triple, avec une croix au milieu de ces trois lignes. — Supplément de vitalité et augmentation de fortune ou héritage. Une femme qui porte cette figure d'une croix sur la ligne de jointure est chaste, douce, remplie d'honneur et de sagesse, elle fera l'orgueil et le bonheur de son époux.

Rascette triple dans la main d'une jeune fille, mais l'une des lignes se perdant sous la racine du petit doigt, l'autre sous la racine du médius, la troisième vers la racine du pouce. —Jeune fille qui mourra jeune.

Rascette formée de quatre lignes visibles, égales et droites. — Honneurs dignités riches successions.

Rascette traversée de trois lignes perpendiculaires ou marquée de quelques points bien visibles. — Signe certain de trahison (un homme est trahi par les femmes, une femme reçoit un outrage d'un amant).

Petites lignes sortant de la rascette pour se perdre sous la racine du pouce. — Trahison par les proches.

Lignes partant de la rascette pour se perdre le long du bras. — Exil.

Mêmes lignes se perdant dans la paume de la main. — Longs voyages sur terre et sur mer, vie continuellement agitée.

Anneau de Vénus

L'anneau Vénus est la ligne qui prend naissance entre les doigts de Jupiter et de Saturne, et vient aboutir entre ceux du soleil et de Mercure en formant un demi cercle ; quoique ce ne soit pas une ligne spéciale, elle a une importance assez grande.

L'anneau de Vénus bien tracé arrive à donner un excès de sensitivité, d'impressionabilité et aide à l'intuition. On le trouvera presque toujours dans les mains des personnes qui se trouvent attirées par le spiritisme. Il peut augmenter l'intelligence et aide à comprendre spontanément.

Signes Divers

Différents signes viennent contrebalancer ou détruire les données des lignes et des monts.

Carrés

Le carré formé soit par quelques lignes rassemblées ordinairement dans la paume, ou figuré très nettement sans le secours de ces lignes est toujours bon ; il annonce la *préservation* d'un danger, d'une maladie ou d'une infortune.

Points

Les points dans les lignes annoncent toujours :
Blessures graves, s'ils sont profonds.

Maladies nerveuses, s'iis sont bleus ou noirâtres

Croix

Les croix annoncent un *changement* de situation ou de position :

Croix *sur la ligne de vie*. — Evènement fatal ; près du poignet, mort violente.

Sur Jupiter. — Mariage ou union d'inclination.

Sur Mercure. — Mariage de probité.

Sur le mont de Vénus.— Amour unique.

Sur Vénus. — Une ou plusieurs petites croix, piété, dévotion, amour de la retraite.

Sur la Lune. — Exaltation, disposition à l'exagération dans les idées et les paroles.

La croix dans ce qu'on appelle le *quadrangle* (croix placée entre la ligne de tête et la ligne de cœur) ; disposition au mysticisme.

Petite croix sur la ligne de tête. — Mort dans l'année.

Croix sur le mont de Mars. — Dignité, commandements.

Croix dans la pleine de Mars. (dans le creux de la main au-dessous de la ligne de tête). — aptitude querelleuse.

Petite croix sur la ligne de cœur. — Cœur bon, orné de toutes les vertus.

Petites croix sur Saturne entre la 2e et la 3e jointures. — Chez la femme, avenir heureux ; chez l'homme malheurs.

Croix au milieu d'une rascette triple. — Prolongation de la vie ou accroissement de fortune, femme vertueuse.

Croix de St-André sur la racine du Soleil. — Modération, prévoyance.

Croix au bout du petit doigt chez une femme. — Insolence et babillage.

Croix entre la 1re et la 2e jointure de Mercure. — Passions tumultueuses, sommeil tourmenté et conscience agitée.

Etoiles

Etoiles sur le mont de Saturne. — Toujours fatalité, souvent paralysie, mort funeste, maladie générale incurable.

Etoile sur Mercure. — Fourberie, et souvent vol, si tous les instincts mauvais sont indiqués.

Etoile sur la Lune. — Maladie où l'eau joue un grand rôle, hydropisie, maladie de vessie ; l'étoile sur la lune indique encore mort sur l'eau ou grand danger de naufrage.

Etoile au bas du pouce. — Malheur causé par les femmes, fatalité dans le mariage.

Etoile sur Vénus même. — Mort de parents ou d'amis très affectionnés.

Etoile au bas de la ligne de tête. — Folie ou blessure à la tête.

Etoiles ou points sur le pouce. — Gaîté.

Cercle sur Mercure. — Dignités et puissances.

Petit cercle sur le pouce. — Tempéra-

ment heureux et amoureux.

Etoile sur Jupiter. Résultat heureux, ambition satisfaite, union heureuse, élévation souvent inattendue.

Point sur la ligne de vie. — Maladie ou accident à l'âge indiqué par le point.

Point entouré d'un petit cercle sur la ligne de vie. — Perte d'un œil.

Deux points entourés d'un petit cercle sur la ligne de vie. — Perte des deux yeux.

Petits o sur la ligne de tête. — Autant de meurtres que l'on commettra.

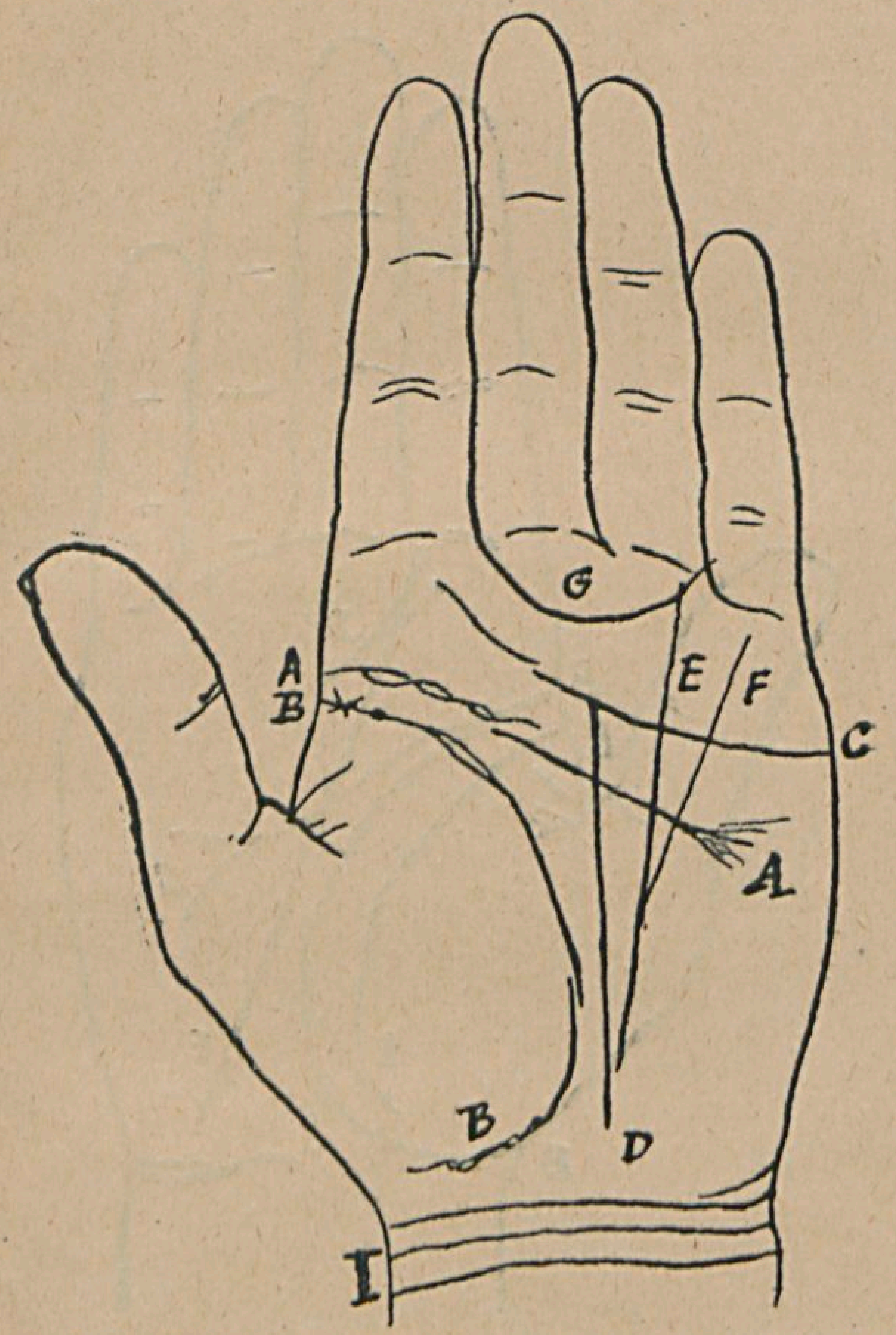
Etoile réunissant la ligne hépathique à la ligne de tête. — Couches difficiles, dangereuses, ou stérilité.

L'étude d'une main devra être faite dans l'ordre que nous avons suivi ici ; si l'on veut qu'elle soit complète, il faudra employer la loupe pour cet examen.

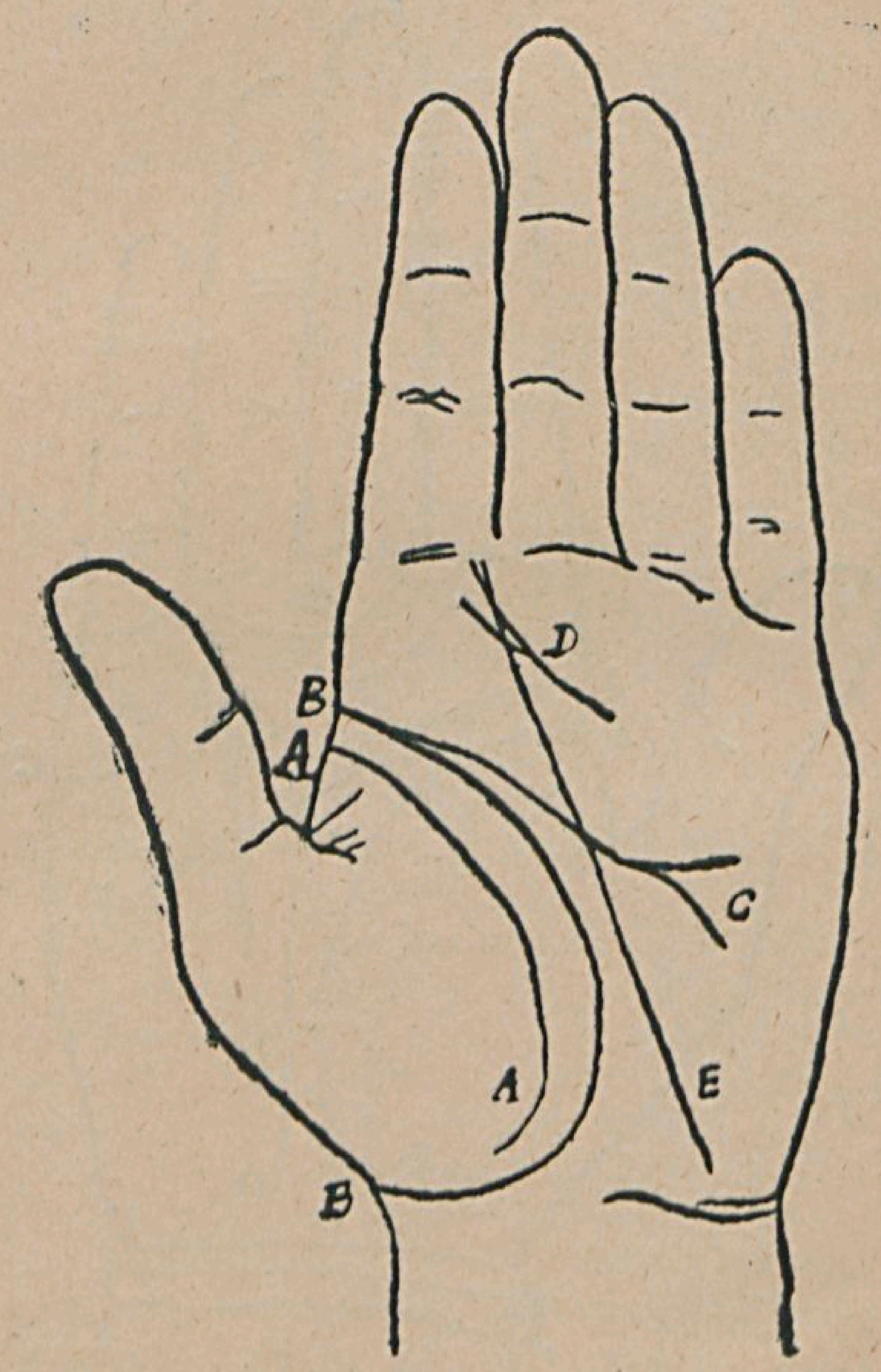
On voit donc que la main qui annonce les plus heureux présages doit être un peu longue, pas trop potelée, avec des doigts ni arrondis ni fuselés, et des nœuds indiqués, de couleur fraîche, douce, avec des ongles longs ; la ligne de vie sera bien marquée, égale, fraîche, allant sans brisure jusqu'à la rascette ; la ligne de tête occupera les trois quarts de la main ; la ligne de chance sera chargée de rameaux et vivement colorée.

Une pareille main est un gage de bonheur, de longue de vie, de richesse et de gloire.

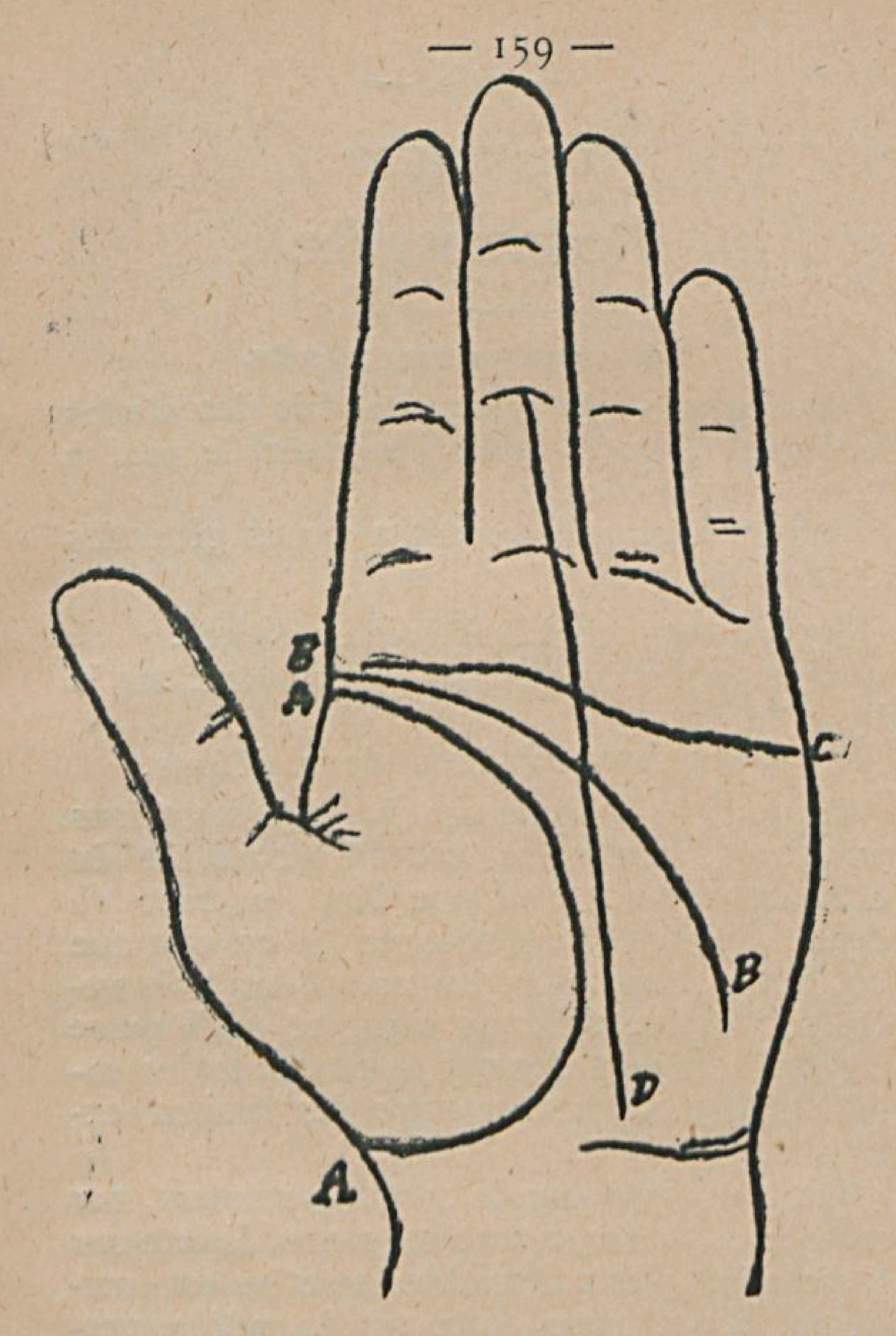
Exemples de quelques-uns des aspects des principales lignes de la main, pour servir à l'intelligence du texte



A. Ligne de tête en tronçons, brisée sous Saturne et finissant en rameaux ; *B*. Ligne de vie rompue en chaîne avec croix et point ; *C*. Ligne de cœur brisée sous Saturne ; *D*. Ligne de chance s'arrêtant à la ligne de cœur ; *E*. Ligne du Soleil ; *F*. Ligne hépatique ; *G*. Anneau de Vénus ; *I*. Trois lignes à la rascette.



A. B. Double ligne de vie ; *C.* Ligne de tête liée à la ligne de vie et se terminant en fourche ; *D.* Ligne de cœur commençant sous Saturne et finissent en deux rameaux ; *E.* Ligne de chance se dirigeant vers Jupiter.



A. Ligne de vie contournant le pouce ; *B*. Ligne de tête descendant dans le mont de la lune ; *C*. Ligne de cœur se rapprochant de la ligne de tête ; *D*. Ligne de chance entrant jusqu'à la seconde phalange de Saturne.

CHAPITRE VI

De la marche

La pose des pieds

M. Raoul de Frontignan a fait des études complètes sur la façon de poser le pied à terre dans la marche.

Il a observé qu'il y avait 3 façons générales de marcher :

1° la pointe du pied dirigée en dehors.

2° la pointe du pied dirigé en avant, sur la ligne de marche.

3° la pointe du pied rentrée en dedaus.

En prenant comme axe la ligne des talons au repos, considérée comme prolongée du côté opposé au pied que l'on examine (à droite, s'il s'agit du pied gauche), on voit que cet angle prend successivement les trois valeurs : obtus, droit ou aigu, et qu'il passe d'ailleurs, suivant les sujets, par toutes les positions intermédiaires entre les limites extrêmes.

On comprend que le système nerveux, par suite le caractère, a une influence directe sur la pose des pieds. Quand le caractère est énergique, il agit avec force sur la matière nerveuse et le pied est rentré en dedans comme par l'effet d'une contraction ; au contraire, à mesure que le caractère est plus mou, un relâ-

chement se produit dans l'effort musculaire commandé par les nerfs et la pointe du pied se trouve portée de plus en plus en dehors. Il en résulte que l'angle dont nous parlions tout à l'heure correspond, s'il est obtus, à un caractère faible, mou, relâché; s'il est droit à un caractère énergique, vif et entreprenant ; s'il est aigu, à un caractère obstiné, emporté, acariâtre.

Ce dernier angle peut aussi s'appeler angle dangereux à cause de l'action nuisible du système nerveux, qui indiquait, dans le cas de l'angle droit, une tension résolue vers le but et qui accentue ici une exagération fâcheuse.

Il n'y a rien d'étonnant à ce que ces relations entre le pied et le cerveau existent d'une façon si étroite et si précise. Les nerfs sont très nombreux dans le pied ; on connaît l'extrême sensibilité de la plante et le contrecoup que des blessures aux pieds ont dans des régions éloignées de cet organe et en apparence indépendantes de lui (l'aine, par exemple ; et puis n'est-ce pas quand on a froid aux pieds qu'on s'enrhume du cerveau ?) Et comme l'effet de cette contraction ou de ce relâchement ne peut se faire sentir dans le sens vertical, il se manifeste librement dans le sens horizontal.

Des observations relatives à ces trois types d'angle, nous pouvons donc tirer les conclusions suivantes :

Les gens de caractère faiblement trempé, les individus simples et inoffensifs, insoucieux et

pacifiques, marchent les *pieds en dehors.*

Les gens de caractère fort et bien équilibré, préoccupés par la lutte pour la vie et souvent pour le souci de faire œuvre durable pour la postérité, marchent les *pieds paralleles.*

Les gens de caractère absolument dur et entêté ainsi que les sauvages uniquement préoccupés de vie matérielle brutale, et prêts à voir un ennemi dans tout homme rencontré, marchent les *pieds en dedans.*

Mais la façon de poser le pied n'est pas le seul phénomème important dans la marche ; il y a lieu de tenir compte aussi de la succession plus ou moins rapide des pas et de leur amplitude plus ou moins considérable. Enfin le transfert du corps parallèlement à lui-même ne s'opère pas sans un balancement et un mouvement caractéristiques ; tout cet ensemble constitue l'allure, la démarche.

La démarche

La démarche est le complément naturel de la physionomie ; elle frappe avant celle-ci, puisqu'on la remarque avant de pouvoir discerner les traits.

La marche peut être rapportée à quatre types d'après la longueur des pas et leur rapidité. Les petits pas lents sont ceux des instinctifs et des tranquilles, des âmes simples et sereines (c'est la marche du prêtre). Les grands pas rapides marquent l'activité, l'ardeur, la décision, la fermeté (c'est la marche du soldat). Les petits pas rapides, qui ressemblent au sau-

tillement de l'oiseau, sont l'allure des intellectuels et des pessimistes ; c'est aussi l'allure de beaucoup de femmes superficielles.

Les grands pas lents, comme ceux qu'on fait dans les processions indiquent la volonté, la persévérance, la réflexion et le calcul.

Enfin la direction de la marche n'est pas dépourvue de sens : les gens sûrs d'eux, hardis, entreprenants, marchent droit, en faisant sonner leurs talons ; les gens rusés, dissimulés ont une marche sinueuse ; les mélancoliques, les faibles, traînent les pieds ; les timides rasent les murs ; les énergiques tendent leurs muscles ; les mous, les indolents se laissent aller à un dandinement.

CHAPITRE VII

Le tempérament

Les quatre tempéraments fondamentaux

Le tempérament est la constitution de l'individu telle qu'elle résulte de l'organisation de ses organes, de leur jeu, de la prédominance de l'un d'eux, et de leurs rapports à l'état de santé.

Ces divers états correspondent tous à des manifestations extérieures différentes et à des caractères distincts. Les éléments qui permettent de les définir sont empruntés aux signes que nous avons exposés et étudiés dans les chapitres précédents ; c'est-à-dire que pour reconstituer le tempérament et par là même atteindre l'être moral, nous devons appeler à notre aide les indications fournies par le visage, le teint, la marche l'écriture, le geste (qui est l'origine de l'écriture), la voix et la main, s'il y a lieu.

Pour que les mots par lesquels on désigne les quatre tempéraments ne soient pas vides de sens, il est indispensable de donner quelques notions sur la structure de l'homme considérée à un point de vue supérieur et sous une forme générale.

La structure de l'homme est triple ; on peut l'étudier :

Anatomiquement (c'est la description matérielle des organes).

Physiologiquement (c'est le mécanisme des fonctions auxquelles ils président).

Psychologiquement (c'est le jeu des facultés).

Le corps humain peut être considéré comme divisé en trois segments, en trois étages, en trois modalités :

1° La partie inférieure est :

Au point de vue anatomique : le ventre ;

Au point de vue physiologique : l'élaboration de la matière ;

Au point de vue psychologique : le domaine de la sensation et de l'instinct.

2° La partie moyenne est :

Au point de vue anatomique : la poitrine ;

Au point de vue physiologique : la création de la vitalité ;

Au point de vue psychologique : le domaine du sentiment et de la passion.

3° La partie supérieure est :

Au point de vue anatomique : la tête (partie postéro-inférieure) prolongée par la moelle ;

Au point de vue physiologique : l'origine de la force nerveuse ;

Au point de vue psychologique : le domaine de l'intelligence et de l'inspiration passive.

Au-dessus et autour de ces trois centres, les

enveloppant et les dominant, se trouve le *cerveau* qui est :

Au point de vue anatomique : le siège où sont localisées les sensations reçues par les cinq sens et où s'élabore l'expression de la réponse réflexe ;

Au point de vue physiologique : le centre qui coordonne et tonifie les forces organiques ;

Au point de vue psychologique : le siège de la volonté et de l'intelligence actives.

Ceci posé, on voit comment la prédominance de telle ou telle modalité constituera, dans l'ordre où nous les avons énumérées, un tempérament :

flegmatique,
sanguin,
nerveux ou mélancolique,
et *bilieux ou volontaire,*

Les trois modalités qui sont en nous constituent *l'être impulsif* et sont synthétisées par la *volonté*.

Si c'est le segment inférieur qui domine, l'être sera défini :

Comme caractère : un instinctif ; comme tempérament : un flegmatique.

Si c'est le segment moyen, il sera :

Comme caractère : un animique ; comme tempérament : un sanguin.

Si c'est le segment supérieur, il sera :

Comme caractère : un intellectuel ; comme tempérament : un nerveux ou un mélancolique.

Enfin, si c'est la volonté qui exerce une action dominante, l'individu sera :

Comme caractère : un volontaire ; comme tempérament : un bilieux.

Ces quatre tempéraments se manifestent par des apparences très distinctes : caractères physiques qu'on saisit à première vue et caractères nerveux qui permettent à tous de les différencier :

Le *flegmatique* (instinctif) est tranquille, calme, d'une résistance inerte ; il a le teint blanc, les cheveux clairs, les chairs molles, les gestes lents ainsi que la voix et la marche ; le pouls est faible et mou ; les formes rondes et sans expression ; la pensée paresseuse et l'imagination faible ; mais il est doué de patience, de persévérance et de circonspection.

Les *sanguins* (animiques) ont le teint rouge, les chairs fermes, la démarche et les gestes vifs, la physionomie animée, la parole rapide ; leur embonpoint est médiocre. Ils conçoivent facilement, ont de l'imagination et de la mémoire, mais sont inconstants, légers, aiment le plaisir et sont ennemis de tout travail exigeant une application soutenue.

Les *nerveux ou mélancoliques* (intellectuels) ont le teint jaune, les cheveux noirs et plats, les gestes et la voix rapides, saccadés, le pouls dur ; ils sont maigres, d'un naturel souvent timide et soupçonneux, très impressionnables et ont la faculté d'assimiler rapidement.

Les *bilieux* (volontaires) ont le teint sombre, le regard profond, la marche et le geste larges ; ils sont courageux, actifs, leurs passions sont violentes ; ils ont du goût pour les travaux d'application et un caractère ferme, une volonté résolue.

Caractères particuliers des quatre tempéraments

Quiconque a suivi les études qui ont fait l'objet des chapitres précédents ne se contentera pas des différences générales que nous venons d'indiquer pour les caractères fondamentaux, il arrivera à établir un diagnostic complet du caractère en mettant à profit les connaissances précédemment acquises.

La marche logique à suivre dans cet exam n approfondi sera celle-ci :

1° De loin, déterminer la catégorie à laquelle doit appartenir l'individu d'après sa façon de marcher (chapitre de la démarche), suivant que les pas sont longs ou courts, lents ou rapides.

2° Examiner le teint en ayant soin de le déterminer exactement par comparaison avec le col blanc et de distinguer entre la couleur fondamentale du teint et la couleur accessoire qui peut être superposée (chapitre de la physionomie).

3° Examiner les traits en étudiant d'abord le profil (surtout la ligne du nez), qui est concave pour les flegmatiques et les sanguins, convexe pour les nerveux et les bilieux, en-

suite la bouche, le menton et les yeux pour compléter le diagnostic et au besoin en modifier certains points (chapitre de la physionomie).

4° Etudier la main au point de vue de sa forme, de sa consistance, de sa couleur, de ses proportions, et, si on en a l'occasion, de ses lignes et signes (chapitre de la main).

5° Contrôler les résultats obtenus par l'examen de l'écriture, si l'on peut s'en procurer quelques lignes et qu'on veuille connaître à fond l'individu.

Il est bien entendu que les résultats obtenus par cette méthode n'amèneront pas d'une façon absolue l'affectation de la personne étudiée dans telle ou telle catégorie de tempérament. La prédominance de telle ou telle modalité de l'être est atténuée par l'importance moindre, mais cependant efficace, que peut prendre un autre centre en même temps.

C'est ainsi que chacun des quatre tempéraments que nous avons indiqués se subdivise en trois sous-classes suivant qu'il est plus ou moins mélangé à des éléments constitutifs des trois autres.

Par exemple, le tempérament *flegmatique* (nature instinctive ou tranquille) se subdivise en caractère :

tranquille	**animique**	**correspondant**	**sensuel**
	pessimiste	**à un goût**	**contemplatif**
	volontaire	**ou esprit**	**calme.**

Le tempérament *sanguin* (nature animique ou active) se subdivise en caractère.

actif	instintinc.	correspondant	gai
	pessimiste	à un goût ou	passionné
	volontaire	à un esprit	optimiste.

Le tempérament *nerveux ou mélancolique* (nature intellectuelle ou pessimiste) se subdivise en caractère :

pessimiste	tranquille	correspondant	mélancolique
	actif	à un goût	intuitif
	volontaire	ou à un esprit	pess. propr dit

Le tempérament *bilieux* (nature volontaire) se subdivise en caractère :

volontaire	calme	correspondant	ambitieux
	actif	à un goût	entreprenant
	pessimiste	ou à un esprit	orgueilleux.

On pourrait réunir les signes distinctifs de ces douze catégories, mais ce serait de peu d'utilité au point de vue pratique, La seule chose intéressante et utile c'est d'établir, sans détails compliqués, les grandes lignes du diagnostic servant à définir les quatre tempéraments fondamentaux et présentant les signes communs aux subdivisions de chacun d'eux. C'est ce que nous présentons dans le tableau suivant qui permet de déterminer à coup sûr le tempérament d'une personne et n'exige qu'un rapide examen d'ensemble.

Comme on le voit, le tempérament a une influence immédiate sur le caractère et les passions ; cela n a rien du reste que de très naturel si l on songe au lien physiologique qui unit les éléments dont l'homme est la synthèse : L individu dont le poumon est vaste, par suite la respiration active et la circulation rapide, sera porté, du fait des afflux de sang qui sont plus considérables chez lui que chez tout autre, à la violence, à la colère, et aussi au courage ardent (la dénomination de sanguin s'applique parfaitement à lui). L'individu de tempérament bilieux aura comme conséquence de l'excès de bile dans l organisme, une prédisposition à l envie, à l inquiétude, à la mélancolie, à la contradiction, au pessimisme. Celui qui est soutenu par les nerfs, vivra surtout par le cerveau. Enfin l homme chez qui le système lymphatique est très développé, ne pourra qu'être calme, indolent et paresseux.

Nous avons vu que les tempéraments ne sont pas absolument tranchés, il nous reste à remarquer que chez un même individu le tempérament n est pas immuable.

Il se modifie et s'altère de façon plus ou moins profonde, sous l'action de diverses causes qui créent un tempérament consécutif,qu'il convient de distinguer du tempérament primitif.

Les causes qui influent sur cette transformation sont ou bien physiques : telles que l'âge, le climat, le régime, le genre d'occupations et

les habitudes ; ou bien morales, telles que les études, l'éducation, les habitudes morales, les chagrins profonds ou les secousses répétées.

Remarquons que toutes ces causes, ou physiques ou morales, ont une action, directe ou indirecte sur l'organisme, entraînent aussi une modification physiologique et que, par suite, même dans ces variations la concordance intime du caractère avec le tempérament et les signes de celui-ci ne s'en affirme que plus énergiquement.

En arrivant à la fin de cette première partie, enregistrons les résultats acquis jusqu'ici :

Nous avons le moyen de reconstituer d'une façon complète et précise le caractère d'un individu, d'atteindre sa personnalité la plus intime, par la seule observation de signes extérieurs (physionomie, gestes, démarche, voix, main, écriture), cela sans qu'il s'y prête et, même malgré lui, sans qu'il puisse rien nous dissimuler, rien altérer. Nous sommes en mesure d'établir un *diagnostic* psychologique ; c'est déjà une grande force de savoir exactement à qui l'on a affaire.

DEUXIÈME PARTIE

Sciences Occultes

But poursuivi et plan adopté

Le *diagnostic* nous permet de connaître un individu, dans le sens le plus complet du mot, c'est-à-dire avec ses qualités et ses défauts (apparents ou cachés), ses tares morales, ses faiblesses et ses vices les plus secrets ; les sciences occultes (le magnétisme, l'hypnotisme, et la suggestion), vont nous donner le moyen de le dominer.

Mais les volontés humaines ne sont pas les seuls obstacles qui séparent un être du but qu'il s'est proposé comme objet de sa vie (gloire, succès, conquête de la fortune qui lui permettra la satisfaction de tous ses désirs) ; nous trouvons en travers de notre route les forces occultes de la nature, contre lesquelles nous nous croyons désarmés et que nous ne connaissons même pas, nous trouvons des puissances mystérieuses, des enchaînements de faits indépendants de notre volonté et dont la prévision nous échappe. C'est sur leur terrain qu'il faut combattre ces obstacles : les règles de l'astrologie, les rites de la Kabbale, les secrets de la magie nous fourniront des armes.

Enfin, chaque fois que, pour la réussite de nos projets, il nous sera utile de connaître l'avenir, nous le demanderons aux cartes ou aux esprits des morts.

On voit quel cycle immense est embrassé par ces sciences, qui asserviront à notre pouvoir les volontés humaines, les forces naturelles, les puissances occultes et nous permettront, avec l'aide de l'Astrologie et du Spiritisme de connaître également le passé, le présent, l'avenir.

L'homme qui possédera ces théories et se sera exercé à les mettre en pratique, arrivera à ce qu'il voudra. Il rendra son influence irrésistible, il dominera les êtres et les choses ; quant aux forces aveugles et trop puissantes, qu'il ne peut pas asservir, il ne les ignorera plus, il connaîtra à l'avance les lois de leur action et, au lieu d'être leur jouet, les fera servir à l'accomplissement de ses desseins.

Cet homme peut rêver tous les triomphes, a bitionner tous les honneu s, aspirer à une puissance illimitée, convoiter une fortune incommensurable, souhaiter toutes les satisfaction possibles, se venger, punir, charmer, se faire aimer. Rien n'est au-dessus de lui.

Dans cette étude qui sera uniquement scientifique. très précise et très complète, nous suivrons une marche régulière et logique.

Pour donner à l'homme pouvoir sur l'homme nous exposerons les connaissances acquises par le magnétisme et l'hypnotisme, nous

passerons en revue tous les phénomènes qui s'y rapportent, somnambulisme, suggestion, anévrosie, volontodynamie, télépathie, dédoublement, etc.

Pour connaître l'avenir, nous traiterons de la cartomancie et de l'astrologie, qui compléteront l'oniromancie (explication des songes), par laquelle nous avons commencé l'étude du sommeil magnétique et du sommeil hypnotique.

Pour lutter contre les forces occultes et les puissances démoniaques, nous aurons recours aux enseignements du spiritisme, de la Kabbale et de la magie noire.

Au seuil de cette étude, quelques considérations préliminaires s'imposent sur le surnaturel et le merveilleux, leurs formes, leur rôle et leurs rapports avec la psychologie.

Le surnaturel et le merveilleux

De tout temps, l'homme a eu un goût prononcé pour le merveilleux, il a été passionnément attiré vers tous les phénomènes qui lui semblaient en dehors des lois de la nature.

Chez les Hébreux, Moïse et les Prophètes durent leur pouvoir à leur don de divination, qui tenait, comme nous le verrons plus tard, du magnétisme et de l'oniromancie ; les miracles du Christ étaient des pratiques hypnotiques et magnétiques.

L'antiquité païenne n'entreprenait rien sans consulter les oracles des temples fameux ou

les présages des augures et des aruspices.

Le Moyen-âge a eu un nombre considérable d'enchanteurs, de sorciers et d'astrologues, depuis Merlin jusqu'aux alchimistes si souvent persécutés et brûlés.

Plus près de nous, Balsamo ou Cagliostro, Mesmer, passèrent pour accomplir des prodiges, alors qu'ils ne faisaient que jeter les bases de sciences qui commencent à être moins ignorées.

Posséder ces sciences dans tous leurs détails et savoir en tirer tout le parti pratique qu'elles permettent, c'est donc s'assurer les moyens d'exercer sur son entourage l'ascendant et la puissance dominatrice qui firent la grandeur et le succès des célébrités précitées.

Sans doute, il n'y a pas de surnaturel, à proprement parler, il n'y a pas de merveilleux.

Mais il y a des phénomènes supra-humains et extra-terrestres, dont l'homme connaît imparfaitement les lois.

Tenons-nous à leur égard aussi éloignés de la crédulité que du scepticisme. Méfions-nous des charlatans et des bateleurs et ne nous croyons pas sans cesse dans le domaine du merveilleux ; en revanche, tenons pour vrais tous les phénomènes dûment constatés, et contentons-nous de l'hypothèse qui est fournie pour leur interprétation, quand la science, en attendant une démonstration définitive, nous fournit une théorie plausible.

CHAPITRE I

De l'Oniromancie

Les images pendant le sommeil

L'image est un résidu que la sensation laisse après elle, résidu destiné à reparaître à la conscience lorsque les circonstances favorables seront réunies.

La conservation de l'image est en rapport direct avec les dispositions cérébrales innées ou acquises (selon son tempérament un individu appartient au type visuel, ou au type auditif, ou au type musculaire, etc...)

Les *différences entre l'image et la sensation* sont des différences de degré et non de nature.

1° L'image et la sensation diffèrent par leur *intensité* relative ; l'école anglaise a appelé la première état faible et la seconde état fort.

2° Il y a en outre une différence de *qualité* : le cerveau est un organe essentiellement actif ; aussi ne conserve-t-il point seulement la trace de la sensation ; mais, de même qu'il imprime à celle-ci son cachet spécial, il marque l'image à son coin ; par suite, elle n'est jamais la reproduction pure et simple de la sensation originale.

3° L'image est un *phénomène réflexe* n'ayant pas pour cause directe une excitation venue

du monde extérieur, et cependant elle a une tendance à se manifester comme la sensation, en déterminant un courant centrifuge.

4° La sensation dépend des mouvements du corps l'image en est *indépendante*.

L'*analogie entre l'image et la sensation* consiste en ce que les décharges nerveuses nécessaires pour la production de l'image sont de même nature que les décharges nerveuses de la sensation.

La *conséquence* en est que l'image et la sensation ont sans doute dans le cerveau un siège commun.

L'*hallucination* est une image qui acquiert l'intensité de la sensation, qui a sa cause soit dans l'organe des sens soit dans le cerveau, et dont le caractère tient ou à son intensité réelle et absolue ou à la faiblesse des impressions extérieures.

En résumé, à l'état de veille et pour les intelligences normales, la sensation reste toujours l'état fort, l'image l'état faible ; ce n'est que dans les cas morbides (hallucination et folie) que les phénomènes se renversent et aussi pendant le sommeil.

Pendant la veille, le fluide nerveux qui est disponible est utilisé par la volonté suivant les besoins de l'activité cérébrale. Quand cette réserve diminue, les opérations de l'esprit perdent de leur force, et le fluide nerveux qui tendait les centres impulsifs se retire progressivement. Alors les membres s'engourdissent

l'individu ne peut plus conserver la station verticale, les yeux se ferment, les organes des sens fonctionnent d'une manière d'abord affaiblie, ensuite nulle.

C'est le *sommeil naturel* qui est provoqué par un affaiblissement dans la tension du fluide nerveux ; il entraîne la perte de la sensibilité aux excitations extérieures et de la volition ; les relations entre l'esprit conscient et l'organisme sont momentanément interrompues.

C'est alors que le *facteur inconscient* de la vie physique (le corps astral) répare les pertes organiques des centres nerveux conscients, régénère les cellules épuisées, et fabrique une nouvelle quantité d'énergie nerveuse.

Quand ce travail réparateur est achevé, que le fluide nerveux est reconstitué, la communication reprend entre la vie psychique et la vie organique, le *réveil* se produit.

Pendant le sommeil, les images occupent le premier rang dans la conscience ; les impressions du dehorss nous arrivent affaiblies, aussi ces impressions restent-elles le plus souvent inconscientes. Il en résulte que les images du rêve, n'étant pas réduites par les sensations, revêtent toutes le caractère hallucinatoire : pendant le rêve nous croyons à la réalité des objets fictifs que le travail cérébral et le jeu de l'association des idées nous présentent.

Plusieurs sortes de sommeil

Il y a plusieurs sortes de rêves comme il y a plusieurs sortes de sommeil. D'une façon générale le sommeil est un état physiologique, pendant lequel l'énergie des vibrations vitales est atténuée ; la désintégration est alors inférieure à l'intégration, les tissus gagnent plus par l'assimilation qu'ils ne perdent par la désassimilation.

Tel est le SOMMEIL NORMAL, essentiellement réparateur, qui, d'ailleurs, est susceptible de tous les degrés, depuis l'assoupissement absolu, la léthargie, jusqu'à ces états intermédiaires, que chacun a expérimentés, et qui se produisent lorsqu'on va s'endormir ou encore lorsqu'on est sur le point de s'éveiller. Ces états intermédiaires ont quelquefois un intérêt psychologique à cause de la lutte engagée entre les images du rêve et les sensations présentes ; cette lutte peut se terminer aussi bien par la victoire des unes que des autres ; si la victoire se prononce en faveur des images du sommeil, le rêve interrompu pendant quelques instants peut se continuer après un nouvel assoupissement.

Mais à côté du sommeil normal se place le

SOMMEIL SOMNAMBULIQUE, qui comprend le *sommeil du somnambulisme naturel*, et le *sommeil du somnambulisme provoqué ou sommeil hypnotique.*

Ces différents sommeils ont aussi leurs rêves.

Le sommeil somnambulique naturel ne diffère en somme du sommeil normal que par le caractère des rêves, les rêves n'étant pas seulement imaginés mais exécutés. Souvent les actes accomplis pendant le rêve somnambulique sont très complexes, exigent une savante combinaison de mouvements et d'image, les uns et les autres d'ailleurs, radicalement inconscients après le réveil.

C'est aussi le cas du rêve hypnotique. Ce rêve hypnotique est en effet complètement oublié après le réveil, d'ailleurs ce rêve a pour caractère principal l'extrême facilité de la suggestion.

Le rêve du sommeil normal est tantôt complètement oublié au réveil, tantôt le souvenir en est conservé très nettement. Mais cependant, à cause même de leur incohérence, les rêves ont une tendance à s'effacer promptement de la conscience.

Il est très rare en effet, bien que le phénomène se soit produit plusieurs fois, que les rêves conservent une place dans la vie consciente de la veille; car il faut que leur assimilation soit assez complète pour équivaloir à une réalité. Ce qui se passe d'habitude, c'est l'élimination totale des images du rêve.

Cependant il ne faut point méconnaître que le rêve est rappelé à la conscience conformément aux mêmes lois que les autres phénomènes psychologiques, c'est-à-dire conformément aux lois de l'association par contiguité, ressemblance ou contraste.

D'ailleurs, certaines expériences récentes sembleraient prouver que le rêve hypnotique lui-même n'est pas soustrait à ces lois du rappel ; on a pu y parvenir en éveillant le sujet au milieu du rêve qu'il exécutait ou en ayant recours à l'association.

Dans ce chapitre nous ne nous occuperons, bien entendu, que des rêves du sommeil naturel normal.

La portée des rêves

De ce qui précède il résulte que les rêves ne sont pas uniquement le résultat déconcertant d'un travail décousu et fantaisiste du cerveau ; les plus incohérents eux-mêmes ont à leur origine des sensations et des idées. C'est pourquoi d'ailleurs ce qu'on voit en songe se rapporte le plus souvent à nos préoccupations habituelles, à nos ambitions, à nos ennuis, à nos intérêts. Par suite, même dans ceux qui semblent les plus extravagants, on doit pouvoir trouver, sinon une explication précise, du moins une relation avec les évènements de l'existence.

Le songe n'est nullement, comme nous l'avons démontré, un caprice passager et vain de l'imagination ; il procède par associations

d'idées, et le raisonnement n'est pas toujours exclu des plus imprévues. Dans la plupart des rêves on trouve trace d'un travail latent de l'esprit et c'est lui qu'il nous faut démêler pour arriver aux causes réelles.

Pendant le sommeil la force vitale se trouve concentrée sur un nombre restreint de facultés, il en résulte que celles-ci en acquièrent une intensité plus considérable ; c'est ce qui nous explique que certains rêves puissent être des avertissements très sensés, très raisonnables.

D'un ensemble de tentations et d'idées antérieures, notre esprit tire pendant le rêve des déductions logiques ; tous les éléments d'appréciation, que les efforts de notre mémoire ne réunirait pas à l'état de veille, viennent, par un travail mécanique, se grouper devant lui. Nos facultés, isolées de toute distraction extérieure et arrachées à la direction de notre volonté, découvrent avec beaucoup de lucidité la relation de cause à effet ; cette opération se fait très rapidement, la comparaison est complète, la déduction instantanée, et les conclusions subséquentes sont très judicieuses. L'élaboration inconsciente qui se fait est donc analogue à celle qui se produirait dans la vie si nous avions connaissance de tout ce qui nous est nécessaire pour prendre une décision en un cas déterminé ; ici il n'y a pas de lacunes ; nous avons à notre disposition des éléments qui ont laissé dans notre mémoire une trace

insignifiante ou nulle ; les résolutions ou les conseils que nous suggère alors notre esprit sont donc pris en toute connaissance de cause, ce qui n'arrive pour ainsi dire jamais à l'état de veille.

Ce n'est pas évidemment là le cas de tous les rêves ; mais c'est loin d'être une exception ; les rêves nous fournissent souvent des conseils judicieux, solidement motivés, à notre insu.

Ce qui nous semble souvent une pénétration de l'avenir assez commune pendant le sommeil, n'est alors que l'extrême conclusion de ce travail cérébral. Quand on connaît toutes les causes on peut prédire tous les effets ; qu'on lance deux trains sur la même voie ; en connaissant leurs heures de départ, leurs vitesses et la distance qui les sépare on pourra calculer le moment et le lieu de la collision. Mais il s'en faut de beaucoup que dans les phénomènes psychologiques on connaisse ainsi les causes (on ne les soupçonne même pas toutes) ; c'est ce qui explique l'incertitude des résultats.

Pour continuer cette comparaison de l'accident de chemin de fer, l'homme à l'état de veille est assimilable au voyageur du convoi qui ignore même le danger qui le menace ; le rêveur lucide peut se comparer à l'individu qui connaîtrait les circonstances de la mise en route des deux trains et en calculerait instantanément les conséquences rigoureuses et fatales.

La prescience de l'avenir dans les rêves peut aussi avoir une autre orgine : le corps astral se trouve en relation avec des influences cosmiques qui ont une influence sur les évènements futurs ; il en inculque la notion à notre esprit et celui-ci aura au réveil un pressentiment qui se réalisera, parque ce qu'il aura vu, en quelque sorte, l'avenir au moment où l'enchaînement des faits, le jeu des forces si diverses de la nature le préparaient d'une façon inéluctable.

La première condition pour qu'un rêve soit susceptible de recevoir une explication, c'est qu'il ne soit pas l'obscur enchevêtrement de complications obscures, déroutant tout examen ; sa portée est plus ou moins grande, suivant la catégorie à laquelle il appartient.

Le *songe* est une figure allégorique sous laquelle la vérité se fait jour à la faveur d'une interprétation.

L'*oracle* est une révélation ou un avertissement venu pendant la nuit.

Le *rêve* reproduit la nuit des faits qui ont frappé l'esprit pendant le jour.

L'*apparition* (fantômes) est une vision de caractère hallucinatoire, à laquelle sont sujets les vieillards, les enfants, les cerveaux affaiblis par les maladies.

La *vision* reproduit après le réveil les images apparues pendant la nuit.

Le *cauchemar* (onirodynie) est un songe pénible et effrayant. Comme nous l'avons vu,

il est occasionné par le sentiment désagréable de notre impuissance musculaire quand nous voulons fuir un danger couru en rêve, ou par la gêne de certains organes occasionnée par des troubles fonctionnels (digestifs, respiratoires ou circulatoires, etc.)

C'est pourquoi il n'y a pas lieu de chercher à interpréter la succession d'images hétéroclites présentées par le cauchemar.

Quant au *pressentiment*, qui est une sorte de prescience produite à l'état de veille par un travail occulte de l'esprit, il appartient plutôt au domaine de télépathie.

Maintenant que nous connaissons le mécanisme du songe, la qualité des images qu'il présente, la nature et les raisons de sa portée, nous allons passer à l'interprétation des songes susceptibles d'offrir un sens.

Interprétation des songes

Historique succinct

De tout temps les hommes ont consulté les devins ou les prêtres pour avoir l'explication des avertissements qui leur venaient par la voie des songes.

Il faudrait un volume pour exposer tous les songes historiques dont l'interprétation a été fournie et suivie de réalisation ; nous ne pourrions le faire sans sortir des limites de cet ouvrage qui s'attache d'abord aux théories et fournit ensuite les pratiques basées sur ces

dernières. D'ailleurs les songes célèbres sont connus de tous ; il nous suffira de les rappeler d'un mot en renvoyant au besoin nos lecteurs aux ouvrages anecdotiques qui les ont enregistrés avec détails.

Qu'il nous suffise donc de nommer les songes d'Hippocrate, de Galien, relatifs à des découvertes médicales, ceux de Pharaon, expliqués par Joseph, celui de Simonide détourné de s'embarquer sur un navire qui se perdit corps et biens, celui de Capulée, femme de César, lui annonçant l'assassinat de son mari ; celui d'Olympias, mère d'Alexandre le Grand, lui prédisant à la naissance de celui-ci, toute la destinée de son fils ; celui de Sylla l'encourageant à marcher sur Rome où il entra victorieux ; celui du même Sylla voyant, trois jours avant sa mort, la Parque couper le fil de sa vie ; celui de Catherine, femme d'Henri II, rêvant de la mort du roi le jour où il fut tué dans un tournoi ; celui de Marie de Médicis, rêvant de l'assassinat d'Henri IV, quelques jours avant l'attentat de Ravaillac ; celui d'une mère rêvant qu'on avait enterré vivant son enfant, qui avait, en effet, été mis en catalepsie dans son cercueil ; celui de Vespasien qui lui annonçait que sa fortune commencerait le jour où on aurait ôté une dent à Néron, et qui se réalisa de point en point ; ceux de Joseph, et de Jacob, et tous ceux rapportés par les Ecritures ; celui de Constantin lui annonçant sa victoire sur Maxence ; celui du prisonnier du

Châtelet rêvant d'une délivrance qui fut providentielle. On pourrait multiplier à l'infini ces exemples qui viendraient tous confirmer les théories que nous exposons ici.

Enfin il est intéressant de mentionner cette remarque historique d'après laquelle plusieurs chefs-d'œuvre ont été enfantés après des cauchemars, dont l'hallucination se prolongeait en quelque sorte à l'état de veille, (par exemple : l'Enfer du Dante, et les tableaux diaboliques de Jacques Callot, notamment la tentation de Saint-Antoine). Le moyen-âge s'est beaucoup occupé de ces cauchemars, peuplés de monstres horribles, qui laissent le rêveur brisé et couvert de sueurs froides au réveil ; on désignait alors sous le nom *d'incube* le cauchemar dans lequel le dormeur écrasait un être de son poids, et sous le nom de *succube* celui dans lequel il était écrasé.

TABLE EXPLICATIVE

DES PRINCIPAUX SONGES

Le proverbe : « Tout songe, tout mensonge » trouve souvent son application en oniromancie, mais cette règle est loin d'être absolue.

On s'explique souvent la chose par ce fait que le désir qu'on a de voir se réaliser un évènement qui fait l'objet de votre préoccupation, vous y fait songer et vous présente de préférence ce qui est de nature à flatter votre illusion ; rêvez-vous, par exemple, qu'on admire votre talent ou votre beauté, c'est souvent qu'on vous jalouse ou que votre amour-propre vous empêche de voir les pièges qu'on lui tend.

On va du reste s'en rendre compte par le tableau suivant :

A

Abandonner. — Sa maison : gain, bénéfice. — Sa femme : joie.

Abatis de volaille. — En voir : invitation à dîner qui parviendra trop tard. — En manger : craignez de retirer les marrons du feu pour quelque autre personne. — Fricassés : gaucherie, balourdise, maladresse de peu d'importance.

Abattoir. — Grande chère. — Si on voit couler le sang : indigestion.

Abbé. — En voir : déshonneur, barbarie. — L'être soi-même : nécessité de faire un sacrifice dont on recueillera un jour le profit.

Abbesse. — Ambition, malice. — D'un couvent : débauche.

A. B. C. — Si on l'enseigne : petits profits. — Si on l'apprend : cassements de tête.

Abcès. — En avoir un :

dette criarde. — Le percer ou le voir percer : emprunt désagréable qu'on vous fera. — Sur une autre personne : emprunt que vous ferez et qui ennuiera le prêteur.

Abdomen. — Avoir un gros ventre : grande prospérité qui vous sera funeste si vous n'y prenez garde. — Ambitionner celui d'autrui : impolitesse qu'on commettra.

Abeilles. — Gain et profit à condition que vous soyez actif. — Sur vous : travail. — En être piqué : manque d'énergie qui vous occasionne des pertes notoires. — En essaim : prospérité.

Abîme. — Incertitude sur les sentiments à votre égard d'une femme que vous aimez. — Y tomber : illusions dangereuses (pour une femme, danger de sa coquetterie).

Ablutions. — Avec un liquide clair. — Si on la fait : accusation dont on se disculpera facilement. — Si on la voit faire : on apprendra des soupçons injustes. — Avec un liquide trouble ou noir : se méfier de la première affaire dont on s'occupera pour ne pas faire mettre en doute sa bonne foi.

Abois. — Grand bruit pour rien.

Abordage. — Rencontre ennuyeuse.

Abri. — En rechercher un : malheur ; — le trouver : protection.

Abricots. — Les voir : santé. — Hors de saison : abondance. — Secs : malheur.

Absence. — Nouvelles, rencontre ou retour d'une personne éloignée.

Absinthe. — En boire : recevoir un mauvais compliment. — En verser : on soignera une maladie.

Absolution. — La rececevoir : on commettra une ingratitude. — La donner : on sera victime d'une ingratitude.

Abstinence. — Indisposition ou amour pour une femme maigre.

Académie. — D'armes : accablement. — De jeux : pièges. — De savants : pleurs.

Accolade. — De deux femmes : trahison. — De deux hommes : on commettra une bêtise. — Une dame et un monsieur : naissance dans la famille. — Embrasser un animal : vous vous conduirez sottement.

Accoster. — Etre accosté

par un voleur : réussite ; par un homme en place : honneur et profit.

Accouchement. — Pour une jeune femme : soyez prudente dans votre conduite. — Pour une dame âgée : méfiez-vous d'une étourderie.

Assister à un accouchement : abondance. — L'opérer : gardez-vous d'un parasite. — Accouchement d'un animal : mort d'un ennemi.

Accroc. — Le faire à un autre : vous médirez d'un bienfaiteur. — Sur vous : position embarrassante.

Accumulation. — Ennuis de toutes sortes d'où il naîtra quelque bien.

Accuser. — Quelqu'un : affaire désagréable. — Etre accusé : gain d'un procès. — Voir un autre accusé : délices.

Achat. — Perte ou embarras d'argent.

Acquit (qu'on appose). Réception prochaine d'argent.

Acrobate. — En faire le métier : beaucoup de peine pour petit profit. — En voir : partie de plaisir.

Acteur ou actrice. — Le devenir sous les habits de son sexe : changement de position favorable. Sous un travesti : changement de position défavorable.

Addition. — Voyez Calcul.

Adieux. — Voyez Départ.

Adoption. — Si on rêve souvent qu'on adopte quelqu'un on sera difficilement père ou mère, (un mari devra se garder de délaisser sa femme.) — Songer à être adopté : protection puissante.

Adorateur. — Pièges tendus à celle qui en rêve.

Adorer. — Satisfaction. — Une idole : banqueroute.

Adoration d'objets religieux : acte d'humilité ou de déférence qui sera très profitable.

Adultère. — Querelle.

Adversité. — Dispute, trouble.

Aérolithe. — Affaire désagréable et inattendue.

Aéronaute, aérostat. — Voir Ballon.

Affaires. — En avoir beaucoup : maladie de langueur. — Qui réussissent : bonne ou meilleure santé. — Perdues : on connaîtra un ami véritable.

Affiches. — Si on les lit : temps perdu ; si on les colle : gros mensonge que l'on fera.

Affliction. — Voyez chagrin.

Affront. — Le recevoir d'une personne : fluxion ; d'un animal : augmentation de traitement (pour un domestique, cadeau). — Le faire à un autre : affaire désavantageuse.

Agneaux aux champs : calme. — En porter un : bon augure. — En acheter : surprise.

Agonie. — Y assister : terminaison avantageuse d'une affaire importante. — S'y voir : sortir à son honneur d'un mauvais pas.

Agrandissement. — Voyez accumulation.

Agression. — Attaquer quelqu'un : procès, contestation. — Etre attaqué : signe de fortune.

Agriculture. — En faire : travaux qui rapporteront honneur et profit. — Voir exécuter des travaux agricoles : on recevra un grand service.

Aïeux. — Avertissement de ne pas démériter.

Aigle. — Posé : victoire, puissance. — Volant : ambition. — Mort : péril extrême. — En manger : douleur amère.

Aiguille. — Afflictions ; accident imprévu.

Ailes. — S'en attacher : ambition ou vanité entraînant à une entreprise périlleuse.

Aimant. — Rencontre d'une personne avec qui l'on se mariera ou à qui on sera lié par une affection longue et heureuse.

Air. — Pur : prospérité. — Sombre : danger immédiat.

Allaitement. — Donner de son lait : bonne action qui profitera au bienfaiteur et à l'obligé. — Voir allaiter : annonce de joies pures. — Si le lait est noir, rouge ou brûlant : mettez du discernement dans vos bienfaits.

Alliance. — Bague reçue ou donnée : mariage pour un jeune homme ou une jeune fille. — Pour une personne mariée : mettre en ménage quelqu'un de sa famille.

Allumettes. — En voir : dignités obtenues.-Les faire partir : passe-temps dangereuxs. — Si elle ne prennent pas : danger évité.

Almanach. — Tendance à devenir lunatique.

Alphabet. — Voyez A B C.

Amaigrissement. — Bonne santé. — Si on s'est vu à l'état de squelette : longue vie.

Amant. — En avoir un : affliction. — En tromper un : querelle.

Ambassadeur ou ambassadrice. — L'être : on sera pris comme arbitre dans un différend. — Recevoir une ambassade : puissance.

Ambulance. — Voyez hospice.

Amende. — En être frappé : réparez les torts que vous avez. — La payer : réconciliation avec un ami ou connaissance nouvelle.

Ami. — En faire un nouveau : bonne affaire. — En perdre un : mauvaise chance, se disputer avec inimitié.

Amonceler. — Voyez accumuler.

Amour. — Voir Cupidon lancer des flèches à d'autres : jalousie. — A nous-mêmes : maladie légère. — Se sentir pris d'amour : insouciance pour ses affaires.

Ampoules. — Amitié ou amour passager.

Amputation. — La subir : perte d'un ami véritable. — La voir faire : assister à une querelle, être témoin d'un duel. — La faire : succès honorable et lucratif.

Anachorète. — Voyez Ermite.

Ancêtres. — Voyez aïeux.

Ancre. — Levée : voyage pour une affaire — Jetée : heureuse conclusion d'une affaire difficile. En somme, bon signe.

Ane. — Querelle. Vous portant ou vous traînant : sots conseils que vous recevrez. — En voir plusieurs : imitez les exemples de travail que vous avez sous les yeux. — Ane couché : méchanceté. — Coup de pied d'âne : injure méprisable. L'entendre braire : dommage. — Voir ses oreilles : scandales. — En tomber : être devancé par un sot.

Ange. — Arrêté : honneurs, dignités. — Voltigeant : douces illusions, consolation. — Marchant : naissance d'un fils ou d'une fille, d'un petit-fils ou d'une petite-fille, d'un neveu ou d'une nièce (suivant le cas).

Angelus. — L'entendre : recevoir une bonne nouvelle. — Le sonner : en porter une bonne.

Anguille. — Vivante : vice. — Morte : chagrin.

Anthropophages. — Méfiez-vous des usuriers ou arrachez-vous à leurs griffes.

Apoplexie. — Modérez-

vous dans vos plaisirs matériels.

Applaudissements. — Voyez : acclamation.

Approvisionnements. — En faire : pensez aux malheureux. — En voir faire : soyez économe.

Araignée. — Tissant sa toile : gardez-vous de tomber dans un piège d'où vous sortiriez atteint dans votre cœur, votre honneur ou votre bourse. — La voir : trouble fête. — Le soir : argent, réussite. — Le matin : ruine. — L'écraser : on sera ingrat envers vous. — En être piqué : calomnie peu dangereuse. — La voir tuer : plaisir. — La manger : espoir.

Arbre. — Sous lequel on s'abrite : protecteur haut placé dont vous aurez besoin. — Brisé par le vent : dispute dans le ménage. — Coupé et jeté à terre : sacrifiez un plaisir ou des habitudes à votre devoir ou à vos intérêts. — Fleuri : réussite. — Monter dessus : nouveaux emplois accessibles par le courage et la persévérance. — En tomber : maladresse ou imprévoyance fâcheuse pour la réussite d'une affaire très importante.

Arc-en-ciel : prospérité, mais gardez-vous d'être présomptueux.

Ardoise. — Qui tombent : vous perdrez vos cheveux.

Argent. — En voir : réussite. — En entendre le son : fêtes et plaisirs auxquels vous ne serez pas convié. — En donner : prospérité. — En prêter : risque d'une petite perte. — En emprunter : désagrément que l'on cause à une personne de sa connaissance. — En perdre : Rendre service à un inconnu. — En trouver : perte. — En trouver et le rendre : journée de plaisir. — En compter : perte malheureuse. — En recevoir : soucis.

Argenterie. — Brillante : vains honneurs. — Terne : mauvais dîner ; en général bien-être.

Arithmétique. — Voyez calcul.

Arlequin. — Le voir : on vous fait des promesses illusoires, on cherche des défaites. — En endosser l'habit : méfiez-vous de la légèreté de votre esprit.

Armes. — contestations, procès.

Armée. — Sous les armes : grosse affaire. — Coupée : situation précai-

re ou déménagement.

Arrivée. — D'une personne qu'on attend : vous recevrez de ses nouvelles. — D'une personne qu'on n'attend pas : elle désire des vôtres. — Arriver chez quelqu'un : changement d'habitudes.

Arroser. — La terre : votre travail sera récompensé. — Des fleurs : vous récolterez de douces joies.

Artifice. — (Feu d') : joie immodérée. — En être brûlé : attaque nocturne.

Artillerie. — Voyez : canon.

Ascension. — Ambition que doivent tempérer le courage et la prudence.

Aspersion. — On vous traitera comme si vous manquiez de courage.

Asphyxie. — Voyez apoplexie.

Assaisonner. — Si on assaisonne soi-même : Faites vous même vos affaires. — Voir assaisonner : veillez sur vos afiaires.

Assassinat. — Y assister : manque de courage ou d'énergie. — Y intervenir: honneurs et richesses inespérées. - Le commettre : présomption. En être la victime : faire des jaloux.

Assaut. — Voyez bataille.

Astres. — Brillants : succès, honneurs. — Nébuleux : difficultés, inquiétudes, demi réussite. — Filant : déception.

Attaque. — Voyez agression.

Attelage. — De beaux et forts chevaux : vous êtes en passe de devenir riche ou célèbre (surtout s'ils vous traînent.) De rosses : ne comptez que sur vous. — De bœufs ou d'ânes : affaires qui vont lentement mais sûrement. — d'autres animaux ; incertitude.

Attendre. —Quelqu'un: on le verra sans doute bientôt.

Attraper. — Quelqu'un à la course : vous concurrencerez un supérieur.

Auberge. — Voyez Hôtel.

Aumône. — La faire : bon placement d'argent. — La recevoir : soignez davantage votre toilette ou votre tenue.

Automate. — Guerre prochaine, enrôlements forcés.

Autruche. N'abusez pas de votre estomac.

Avare. — On vous trouvera égoïste.

Aventure. — (se faire dire la bonne). Cancans,

calomnies, iniures.

Aveugle.— En voir un: mérite méconnu.

Avocat· — Avec sa robe : arrangez-vous plutôt que de plaider. Si vous en portez la robe : vous rendez service, mais vous faites payer votre complaisance.

B.

Bagarre. — De chevaux, de voiture et de gens : danger de perdre votre bourse ou les bijoux que vous portez. — En sortir sain et sauf, mais les vêtements déchirés : gain d'un procès.

Bague. – Alliance projetée, jouer à la bague : viser trop haut ou trop bas pour réussir. — Assister à ce jeu : plaisir dont on ne profite pas.

Baigner. — (se). Dans l'eau : projet qui échouent. Dans l'eau stagnante : malheur. — Voir des baigneurs ou des baigneuses : désirs ou plaisirs sensuel.

Bail.— En préparer un: Occasion prochaine d'aliéner une partie de son indépendance. — En conclure un : lien temporaire.

Baillon. — Etre baillonné : Soyez plus discret. — Baillonner quelqu'un : vous avez besoin de la discrétion d'autrui.

Bain.— En prendre un: mariage. — Trop froid : tribulations, contrariétés. — Trop chaud : imprudence.

Baiser.— Voyez : accolade. — Baiser la terre : nouvelle accablante. — Le visage : reconnaissance.

Bal. — Y être invité : héritage prochain. — Y danser : plaisirs fatigants. — Y assister sans danser : attente inutile, on vous fera poser.

Baladin. — Voyez : Acrobate.

Balai. — S'en servir : vous manquez de soins, de surveillance. Voir balayer : affront.

Balance. — Si on pèse : on pèsera. Si on a vu peser : on verra peser.

Balançoire. — Hauts et bas dans vos affaires.

Baleine.— En pêcher une : bonne fortune embarrassante.— En manger un morceau : grand appétit.— Etre avalé par une baleine : signe de prison.

Balle· — Y jouer : on vous traitera en enfant. — Regarder les joueurs, ren-

contre ou visite d'enfants terribles.

Ballon. — Jeu : voir balle. — aérostat : immense et vains projets. — Y monter : crainte vive. — En tomber situation instable. — En descendre : réputation de frivolité.

Banc. — De bois : garantie ; de pierre : Sureté.

Banquet. — Voyez Repas.

Baptême. — Y assister : honneur humiliant. — Se voir parrain : cancans à vos dépens. — Marraine : adoption effective ou de cœur.

Barbe. – Grande : mauvais projets. — Noire : réussite. — Blonde : échec. Blanche : honneur. — Se la faire : petite économie. — Se la faire faire : quelqu'un vous mène à son gré. — La raser : perte au jeu. — La laisser pousser : vous donnez prise à vos ennemis. — Femme qui rêve qu'elle a de la barbe : sera maîtresse en ménage.

Baromètre. – Variations dans vos affaires.

Barque. — Projets qui pêchent par la base. — Qui chavire : insuccès prochain.

Bas. — De soie : abondance. — De coton : succès. — Blancs : amitié franche. — De couleur : amitié perfide.

Bataille. — Rangée : présage d'un grand évènement. — Si vous y prenez part : il aura pour conséquence un changement avantageux pour vous, quel qu'il soit. — Champ de bataille : décision que vous regretterez. — Bataille de deux hommes : brouille ; de deux femmes : hypocrisie démasquée. — D'un homme et d'une femme : torts réciproques.

Bâton. — Querelle. — S'y appuyer : consultez vos forces avant de rien entreprendre. — Le rompre : mariage manqué. — En frapper quelqu'un : amitié véritable.

Bavardages . — Maux d'oreille et de tête.

Bec (coup de bec). — Blessures pour la personne qui les aura reçues.

Bégaiement. — Affaire embrouillée.

Beignets — Les faire frire : médisance attaquant votre honneur. — Les manger : craindre de se réjouir prématurément d'un succès qu'on vient de remporter ou qui est prochain.

Bénédiction. — La donner : petit cadeau que l'on fera. — La recevoir : petit

cadeau qui vous tiendra lieu de paiement.

Béquilles. Pour celui qui s'en sert : situation compromise.

Berceau. — Avec un enfant : baptême, présage heureux — Vide : mort inattendue. — De verdure : amour sincère.

Berger ou *Bergère*. Vous serez éconduit.

Besace. — Pleine : abondance chez vous. — Vide : visitez ceux qui vous portent intérêt.

Bestiaux. — Gras : heureuse année. — Maigres : veillez sur vos affaires. — Furieux : attaques dont vous serez l'objet et dont vous triompherez en conservant votre sang froid et votre confiance en vous-même.

Bibliothèque. — En composer une : méfiez-vous du désœuvrement. — Y chercher des livres : consolation.

Biche. — Pour une femme : danger pour sa vertu ; (si elle fuit, le péril est très grand). — Pour un homme : cour galante qui n'aboutira pas.

Bien. — Dispute. — En hériter : chagrin, deuil.

Bière . — Isolement, abandon.

Bigamie. — Embarras d'affaires.

Bijoux. — En recevoir : dette lourde que l'on contractera. — En acheter : placement à fonds perdus. — En donner : grosse dépense. — En vendre : grand bénéfice. — En trouver : tentation mauvaise . — Tous ces présages sont proportionnés à la valeur des bijoux.

Billard. — Entreprise hasardeuse. — Y voir jouer : perte certaine. — Y jouer : fatigue.

Billet. — Voyez : lettre.

Biscuits. — Plaisirs légers. — En faire : donner une petite fête.

Bivouac. — Avertissement de rentrer avant minuit pendant plusieurs semaines. — Y coucher : risque de passer une nuit dehors.

Blason — L'étudier : savoir inutile. — En peindre ou en composer un : illusion glorieuse. — En recevoir un : distinction onéreuse.

Blasphémer. — Germe de folie. — Entendre blasphémer : assister à l'explosion d'une colère impuissante.

Blé. — Sur pied : présage de richesse. — En tas :

abondance. — En sacs : économies importantes. — En battre : grosse rémunération d'un travail honnête. — En porter : accident. — En manger : gain. — En donner : bonne récolte.

Blessure. — En faire une volontairement ou non : médisance que l'on fera, si l'on n'y prend garde et qui aura des conséquences graves. — La recevoir : un ennemi, un rival, un concurrent deviendra votre ami, votre allié, votre associé.

Blouse. — La vêtir : tomber dans un piège. — La quitter : en éventer un qui vous est tendu.

Bœuf. — Comme bestiaux au point de vue de la corpulence. — Courant : secret divulgué.

Boire. — Du vin : santé. — De l'eau : maladie. — Des liqueurs : espérances illusoires. — Du lait : délabrement d'estomac. — Le présage est d'autant plus fort que ces boissons sont plus chaudes.

Bois. — S'y promener : vous avez besoin de solitude. — En sortir : allez dans le monde ou retournez-y. — Que l'on voit sans y entrer : interrogez souvent votre conscience.

Boiter. — Voir boiter : ne trempez pas dans une affaire malhonnête. — Devenir boîteux : prodigalité.

Bombardement. — Voir bataille.

Bonbons. — En donner : Petit plaisir que l'on fera. — Pour une femme, en recevoir ou en manger : plaisirs ou amours dangereux, dont il ne faudra pas abuser. — Pour un homme, en manger : espérances déçues.

Bonjour, Bonsoir. — Voyez Salut.

Bonnet. — De coton : mauvais mari. De soie : avantage obtenu.

Borgne. — En voir un : personne qui vous veut du bien. — Le devenir : soyez vigilant.

Bornes. — Retard en affaires et pour une réussite escomptée.

Bosquet. — Voir Bois.

Bosse. — Voir un bossu : détachement des distinctions honorifiques. L'être : distinction assujettissante.

Botanique. — Amour platonique.

Bottes, Bottines. — Larges : abondance. — Etroites : profit. — Avec de hauts talons : élévation. — Percées : misère. —

Les cirer : vous avez tout ce qu'il faut pour réussir, si vous voulez.

Bouc. — Projets saugrenus que vous ferez bien d'abandonner.

Bouche. — Grande : ennemi. — Sale : désespoir.

Boucherie. — Voyez *Abattoir.*

Bouchon. — Que l'on fait sauter : dissipation. — Que l'on met sur une bouteille : économie.

Boucle. — En attacher une : service dont on ne vous saura pas gré. — A la ceinture : coquetterie anodine. — Aux pieds : affaire bien lancée.

Bouderie. — Réconciliation.

Boudoir. — Plaisirs secrets.

Boue. — En avoir sur vous : affaire qui peut mal tourner. — La voir sur d'autres : rencontre désagréable. — Y marcher : imprudence. — S'y enliger : affaire désastreuse.

Bouffon, Bouffonnerie. — En faire : on ne vous considère pas comme sérieux. — Voir un bouffon ou entendre des bouffonneries : on se moque de vous.

Bougie. — Allumée : insomnie. — Eteinte : économie. — Soufflée : veuvage. — Qui se meurt : prisonnier délivré. — Brûlant par les deux bouts : Coûteuse infidélité. En voir beaucoup dans une maison : honneurs pour le maître de maison.

Bouillon. — En boire un : grosse perte. — Sur le feu : fortune qui s'émiette. — L'écumer : travailler pour autrui. — Y tremper du pain : recouvrer des forces perdues.

Boulanger. — On vous mettra dans une situation embarrassante.

Bouquet. — Plaisirs ou sentiments passagers.

Bouquiner. — Trouvaille précieuse.

Bourreau. — Mort par accident.

Bourse. — Pleine : vol qui vous ruinera. — Vide : satisfaction. — Voir : argent.

Bouteille. — La vider : votre esprit plaira. — La remplir : vos actions seront remarquées. — Cassées, fêlées : vous serez dupe d'un beau parleur. — Voir, au besoin : Boire et Bouchon.

Bracelet. — Voir Bijou.

Braconnage. — Veillez sur votre bien et respectez celui d'autrui.

Brancard. — Y être porté : maladie.

Branche. — Qui casse : chute.

Bras. — Musculeux : triomphe. — Faible : décadence.

Brasier. — Vive alerte.

Brasserie. — Imprudence au point de vue de la santé.

Bravos. — Voir Applaudissements.

Brebis. — Vivante : Lucre. — Tuée : peines. — Tondue : bénéfices.

Brèche. — Craignez de donner prise à l'envie ou à la médisance.

Bride. — Présomption.

Brigands. — Perte d'enfants ou de fortune.

Brioche. — En faire une : manque de prudence, inexpérience, décision trop hâtive — En manger une : la sottise d'autrui vous profitera. — En offrir : association. — En recevoir : participation à une bonne affaire.

Brocanter. Brocanteur. — Ruse, diplomatie.

Broche. — La tourner : travail ennuyeux. — La garnir : aventure amusante. — La voir tourner : dîner en ville.

Broderie. — Distinction.

Brosse. — Se brosser : changement de domestique. — Etre brossé : perte. — Brosser une autre personne : Servir les intérêts d'un rival.

Brouillard — Vous faites fausse route.

Brouille d'amour. — Mariage prochain.

Broussailles. — Embarras délicat.

Brûlure. — Indiscrétion fâcheuse. — Faire une brûlure à quelqu'un : amour ridicule qu'on aura pour vous et que vous ne partagerez pas.

Bûches, Bûcher. — Réunion d'amis qui vous croient sot.

Buffet. — Plein : table bien servie. — Vide : envahissement de parasites.

Buisson. — Voyez Broussailles.

Bureau. — Travail forcé.

Burettes. — Compliments fallacieux.

Buste. — Etourderie.

C

Cabane. — La voir : soyez plus modeste. — Y entrer : leçon de sagesse. — En sortir : retour inespéré. — L'habiter : méprisez ceux qui vous envient.

Cabaret. — Y entrer : plaisir indigne. — En sortir : consolation.

Cachet. — D'or ou d'argent : écarts d'imagination. — Mis sur une lettre : discrétion. — Sur une bouteille : esprit judicieux.

Cachot. — Y voir quelqu'un : cette personne a besoin d être secourue ou consolée. — Y être soi-même : inconséquences qui vous font du tort.

Cadeau. — En faire un : dépense forcée. — En recevoir un : satisfaction incomplète.

Cadenas. — Défiance. — L'ouvrir : piège dans lequel on tombe. — Le fermer : piège qu on évite.

Café. — En grains non brûlés : malédiction. — En grains brûlés : conspiration. — Noir et fort : distractions dangereuses. — Clair et léger : satisfactions trompeuses. — Si on le sucre : on est protégé contre ces présages.

Cage. — Avec des oiseaux : désirs irréalisables. — Vide : regrets.

Cagot. — Danger pour l'honneur ou la bourse.

Cahots. — Voyage court

Caillou. — Voyez : pierres.

Calcul. — Efforts couronnés de succès pour celui qui a calculé.

Calèche. — Voir Equipage.

Calembour. — En faire : purgation. — En entendre : ennui.

Calepin. — Y inscrire quelque chose : affaire dont on se souviendra trop tard. — Le consulter : vieille nouvelle. — Y enfermer quelque chose : précaution inutile.

Camard. — (nez) entreprise qui échouera.

Camp. — Voir : armée.

Campagnard. — Danger de ruine.

Campagne. — En acheter ou en louer une : évènement qui vous causera de l'inquiétude. — S'y promener : affaire mal conduite. — Voir : Agriculture.

Canards. — Nouvelles.

Cancans. — Brouille causé par une ou plusieurs femmes.

Candélabre. — Heureuse idée.

Caniche. — Guide fidèle.

Canif. — Amour volage — infidélités, en nombre égal à celui des lames.

Canne. — Voir : Bâton.

Canon. — Le tirer : on parlera de vous. — Y voir mettre le feu : on vous dupera. — L'entendre gronder : sommeil fâcheux.

Canot. — Voyez barque.

Cantique. — Maladie grave.

Carafe. — Corrigez-vous de votre morgue.

Caresses. — Entre hommes : batailles. — Entre femmes : perfidies. — Entre un homme et une femmes : égoïsme réciproque.

Carnage. — Mort dans la maison.

Carnet. — Voyez : calepin.

Carottes. — Les voir : Individus facile à duper. — Les éplucher : bénéfice irrégulier. — Les voir éplucher : bénéfice soufflé à une autre personne.

Carreaux. — Brisés : affaire qui se terminera par des luttes.

Carrefour. — Incertitude sur les moyens à employer pour atteindre un but.

Carrosse. — Voir équipage.

Cartes. — Y jouer : discussion d'intérêt. — Y voir jouer : nne femme vous fera poser. — tirer les cartes, entreprise hasardeuse. — Se les faire tirer : bonne aventure.

Cascade. — Série d'affaires malheureuses.

Caserne. — Loterie dans laquelle vous ne prendrez que de mauvais numéros.

Cavalcade. — Voir des cavaliers ou des amazones hautes relations ; faire partie de la cavalcade : recevoir une réprimande.

Cavalerie. — Vous serez en butte à des attaques multiples.

Cavalier. — (isolé). En voir un : chute. — Etre à cheval : entreprise.

Cave. — Danger mortel. — En remonter : prospérité.

Ceinture. — Présage de gêne. — La mettre à quelqu un : personne que l'on cherchera à circonvenir. — Oter la sienne : expansion malencontreuse. — Un homme qui enlève celle d une femme : commencement de séduction. — Une femme qui enlève la ceinture d'une autre : jalousie. — Ceinture dorée : gros héritage.

Ceinturon. — Echauffourée.

Cent.. — (numéro) circonstance heureuse.

Cep. — Voyez : Vigne.

Cerceau. — Energie nécessaire.

Cercueil. — Achat d'une maison.

Cerf. — Avantage à recueillir de suite. — Plusieurs cerfs : malheurs

conjugaux.

Cerises. — Douces : contentement — Amères : chagrins.

Cervelas. — Concupiscence.

Chagrins. — En éprouver : misanthropie. — En voir aux autres : satisfaction égoïste.

Chaînes. — Accablement — Brisées : esprit.

Chaire — (monter en) Honneurs mérités.

Chaleur. — Choses insupportables.

Chameau. — Possession richesses. — Etre dessus : élévation passagère — En descendre : conseil de tempérance.

Champs. — Voyez : Agriculture, Campagne.

Champagne. — Voyez : Vin.

Champignons. — Jouissance dangereuse. — En assaisonner : complaisance dangereuse pour autrui.

Chandelle. — Allumée : bonnes nouvelles. — Qui pétille : une personne éloignée est menacée dans sa liberté.

Chansons. — Défaite grossière.

Chanter. — Méfiez-vous de vos capacités.

Chants. — De femmes : larmes. — D'hommes : apparences heureuses. — D oiseaux : querelles.

Charbon. — On complote contre vous. — Charbons ardents : poursuites fâcheuses.

Chardons. — Stérilité misère.

Chariot — Réussite qui exigera de nombreux efforts.

Charivari. — Désaccord.

Charlatan. — N'écoutez pas les conseils intéressés.

Charrette. — Confusion et malheur.

Charrue. — Résultats qui ne seront pas immédiats. — Patience !

Chasse. — En voir passer une : escrocs, procès imminents. — Etre avec des chasseurs : bruyante compagnie.— Chasser soi-même : démarches oiseuses.

Chat. — Perfidie. — Endormi ou couché. : menaces. — En colère : Accidents. — En fuite : danger évité.

Château. — Honneurs et richesses.— De cartes : ruine prochaine.

Chaumière. — Voyez Cabane.

Chaussures. — Neuves : profit. — Qu'on quitte : déception. — En mauvais

état : pauvreté.

Chauve souris. — Mort et destruction, feu.

Chemin. — Droit et uni: joie et prospérité. — Raboteux : perte et chagrin.

Cheminée. — Tristesse. — Avec du feu : prospérité.

Chemise. — Embarras naissants. — Déchirée : réussite.

Chêne vert : Force et richesse, abondance.

Cheval. — Prompte réussite. — Y monter : premier avantage. — Y aller : vous lancer. — Cheval emporté : manque de prudence. — Cheval blanc : prospérité. — Noir : deuil. — Attelé : bonne réussite. — Monté par autrui : cocuage.

Cheveux. — Beaux et épais : satisfaction. — Noirs : affliction — Blancs : confiance — Blonds : défiance. — Rouges : modération. — Emmêlés : chicane, procès perdu. — Les voir tomber : énergie. — Se les arracher : perte d'amis ; dégâts.

Chèvres. — Blanches : abondance. — Noires : disette.

Chien. — Fidélité. — Aboyant : calomnie. — En fureur : guerres et combats. — Jouer avec un chien : dommage. — Etre poursuivi par un chien : chagrin causé par des ennemis.

Chiffons. Chiffonniers. — Ne soyez pas parasite.

Chiffres. — Surprise, tromperie et chicane.

Chiquenaudes. — Petit dommage dans une affaire.

Chocolat. — Santé florissante ; convalescence si on est malade.

Chute. — Bonheur. — Dans l'ordure : on fera fortune.

Cible. — Modérez vos vues.

Ciel. — Bleu : amour et bonheur. — Pur et serein : conduite honorable. — Orageux : prenez des précautions. — En feu : alarme, péril prochain. — Etoilé : changement de quartier. — Y monter : élévation malheureuse. — En descendre : chute certaine.

Cigognes. — Approche des voleurs. — En hiver : malheur.

Cierge. — Consultation de gens compétents.

Cimetière. — Mort certaine d'un proche ou enterrement.

Cirque. — Y être comme spectateur : mariage prochain et inattendu. Comme clown ou écuyer : métier pénible.

Ciseaux. — Difficulté tranchée.

Citadelle. — Place à emporter. (Si on l'attaque) Voyez : bataille.

Citerne. — Péril prochain, calomnie.

Clameurs entendues : fatigues ou maux de tête. — Qui s'adressent à vous : sollicitations qui vous assailliront de tous côtés — Auxquelles vous prenez part : paroles perdues.

Claques. — Données : assistance imprévue. — Reçues : relations nouvelles.

Clef. — Prison, embarras dans vos affaires. — Dans vos mains : la réussite est à votre portée. — Dans une serrure : succès immédiat. — Tombée à terre : mauvais présage.

Cloches. — Immobiles : contrôlez ce qu'on vous dit. — Qu'on entend : mauvaises chances. — Qu'on sonne soi-même : affaire en bonne voie.

Cloître.—Mortifiez-vous.

Clou. — De fer : maladie. — De bois : plaisirs dépravés. — En enfoncer un : réussite assurée. — Furoncle : réussite difficile.

Clystère.— Indisposition passagère.

Cocher. — Etre cocher : modérez votre ardeur. — En avoir un : quelqu'un vous dirigera.

Coffre-fort. — Ouvert : vol — Fermé : bénéfices.

Coiffure. — Mauvais présage. — Noire : tromperie. — En mettre une : colère. — Rêver qu'on n'en porte point : chance.

Colosse. — Navigation prochaine. — Voyage.

Colère. — Maladie bilieuse.

Colin-maillard. — Imprévoyance.

Colique. — Promesse d'argent.

Collier. — Voyez : bijoux. — S'en parer : vous allez accepter une lourde charge.

Colombe. — Salut.

Combat. — Voyez bataille. — Armée.

Comédie. — Bonheur secret. — En lire : mauvaise foi.

Comédien. Comédienne. — Tromperie.

Comète. — Affaire que vous manquez faute de la bien commencer.

Commerce. — Bonheur. — Réussite.

Commissaire. — Rixe, contestation.

Commode. — Trésor découvert. — Surprise.

Compliments. — Mensonges maladroits.

Comptes. — Voyez : calcul.

Concert. — Y assister : dépenses à payer. — Etre exécutant : désaccord.

Concierge. — Dispute.

Confitures. — En manger : satisfactions. — En faire : bon goût.

Conscrit. — En voir : on assistera au départ de quelqu'un. — L'être : précipitation forcée.

Conspirateurs. — Arbitrage délicat. — Conspirer : résolution erronnée.

Contrat de mariage — Pour soi : grande résolution. — Pour un autre : fête, cérémonie.

Contrebande. — Résolution funeste.

Convoi. — Le voir passer : guérison pour un malade. — Le suivre : bonne santé.

Coq. — Fierté. — Qui chante : vigilance. — Combat de coqs : sottise, maladresse.

Cor. — En entendre : embarras. — En sonner : querelles.

Corbeau. — Posé : visite désagréable. — Volant, malheur, présage sinistre. — Croassant : deuil, tristesse. — Corbeaux en troupe : grand froid.

Corbeille. — Demande en mariage acceptée.

Corbillard. — Voyez : convoi.

Corde. — Economie.

Corps de garde. — Indisposition.

Coucher. — Avec un homme : bonheur conjugal — Pour une femme lorsque son mari est absent : maladresse. — Avec son amant : goût pour les plaisirs. — Avec un beau garçon : plaisirs suivis de dégoût. — Avec une belle femme : ennui, souci. — Avec une prostituée : douleurs pour le lendemain.

Coulisses. — Circonspection nécessaire.

Coups. — Voyez suivant les cas : claques, bataille, agression.

Cour. — Maladie ; désespoir amoureux.

Couronne. — D'or : indigence. — De fer : tourment. — De fleurs : espérance, succès.

Couteau. — Séparation d'amis. — En être blessé : mort. — Couteaux en croix : présage de malheur.

Couvée. — Espérances.

Couvert de table. — Aisance assurée.

Cracher. — Sur quelqu'un : vous donnerez de l'argent. — Si on crache sur vous : vous en recevrez.